

Journal de Joanny Patard
vigneron de Boën
au Service du Travail Obligatoire (S.T.O.)
à Linz Donau (Autriche)
(7 juin 1943 au 26 mai 1945)

présentation et notes

Antoine Cuisinier

Remerciements

Avec simplicité, merci à la famille Patard et plus particulièrement à Anna et à André qui ont bien voulu me confier le journal du S.T.O. de Joanny Patard (1922-1999) qui fut pour moi malgré notre différence d'âge un camarade qui dès le départ de l'aventure du Musée de la vigne me témoigna sa confiance, me fit entrer dans le monde des vigneronns où il ouvrit de nombreuses portes de cuvages pour y récupérer pendant une dizaine d'années le matériel qui constituera la base de la collection du *Musée de la vigne et du vin* puis du *Château de la vigne et du vin*.

Réservé et pudique sur sa triste expérience au S.T.O., il consentait toutefois à m'en parler lors de nos pérégrinations. Je ne savais pas qu'il avait consigné ses souvenirs pendant ces deux années noires. C'est André, son fils vigneron, qui, poursuivant l'action de son père au musée, m'a confié ce texte et a accepté avec sa famille qu'il soit publié dans le seul but de témoigner que jamais cette jeunesse des années 40 ne fut d'accord pour le S.T.O. et que c'est dans une souffrance indicible qu'elle partit et accomplit deux ans de travaux forcés et d'esclavage.

Antoine Cuisinier

Présentation

Un des aspects de la situation politique de 1940 à 1942

Au printemps 1940, c'est l'offensive foudroyante de l'Allemagne sur la Hollande et la Belgique qui résistent courageusement. La résistance hollandaise s'effondre le 15 mai 1940. L'armée allemande, avec les blindés de Guderian, attaque par les Ardennes. Les Belges capitulent. Le corps expéditionnaire anglais et les restes de l'armée du Nord peuvent réembarquer malgré beaucoup de difficultés. Le front français est enfoncé sur la Somme, le 6 juin 1940. La défaite de la France s'impose. L'invasion allemande débute et c'est l'exode sur les routes envahies et encombrées par des civils effrayés et des soldats désemparés, livrés à eux-mêmes.

Weygand qui veut "sauver l'honneur de l'armée" demande au gouvernement d'engager une procédure d'armistice avec les Allemands. Le maréchal Pétain est appelé par le président Lebrun pour traiter avec Hitler les modalités de l'armistice qui sera signé le 22 juin à Rethondes dans le wagon même où les Allemands avaient paraphé l'acte de leur capitulation en 1918. Dès le 18 juin 1940, le général de Gaulle, qui se trouve à Londres, lance un appel aux Français les enjoignant à ne pas perdre espoir car, dit-il, "la guerre ne fait que commencer car elle se terminera par la défaite allemande".

La France est divisée en deux et conserve une zone libre d'occupation, ainsi que ses territoires d'outre-mer. La flotte n'est pas démantelée mais l'armée est limitée à 100 000 hommes. Le gouvernement, sous l'autorité de Pétain, s'installe à Vichy. C'est l'Etat français ; la III^e République ne survit pas à la défaite de 1940. Pierre Laval, vice-président, conduit en fait toute la politique de l'Etat français.

Le ministère de la Guerre est installé à Royat. En juillet 1940, le général de la Porte du Theil, alors commandant du 7^e corps d'armée, est convoqué à Royat. Le ministre de la Guerre lui confie la responsabilité des 100 000 jeunes âgés de 20 ans (classe 1940) appelés les 9 et 10 juin pour accomplir leurs obligations militaires. Rien n'a été préparé pour eux et les conscrits de la classe 40, affamés et désœuvrés, errent dans la campagne française.

Citons Henri Amouroux : "Le 7 juillet, de la Porte du Theil présente son plan au ministre : *Pas d'unités comprenant plus de 2 000 hommes. Je les ferai camper loin des villes, en pleine nature, au milieu des bois, loin de toute cause de trouble ou d'agitation. Ils travailleront pour le pays et s'instruiront...*"

Ainsi, les chantiers de jeunesse voient le jour. Ils sont, en réalité, un compromis entre le service militaire et le scoutisme. Ils mobilisent, pour une durée de six mois, les jeunes gens de la classe 40 d'abord puis ceux des années de conscription suivantes. Improvisés, ils n'offrent rien de solide et de structuré à la jeunesse qui se révolte. Les Allemands se rendent vite compte que ces hommes représentent un potentiel de main-d'œuvre. Ils ne les laisseront pas très longtemps à la disposition du gouvernement de Vichy.

Dès 1941, l'Allemagne s'intéresse aux chômeurs français et recrute des volontaires pour outre-Rhin. Ils sont peu nombreux, entre 40 000 et 75 000, au regard du million et demi d'étrangers qui travaillent déjà pour le Reich. Lorsque l'U.R.S.S., fin 1941, entre en guerre, l'Allemagne a besoin de tous ses hommes sur les différents fronts ; elle doit aussi faire tourner les usines qui produisent pour la guerre. Les hommes, elle les cherche et elle les trouve au-delà du volontariat et de la *Relève* qui n'ont que de maigres résultats. La réquisition assortie de menaces et de violence conduira au système officiel et structuré du S.T.O. (Service du Travail Obligatoire) et les jeunes de

la classe 42 vont passer rapidement du chantier de jeunesse au S.T.O. C'est le cas de M. Joanny Patard, vigneron de Boën, et de bien d'autres ; il est appelé aux chantiers du 13 juillet 1942 au 28 février 1943 (7 mois) et il est envoyé au S.T.O. en Autriche du 7 juin 1943 au 26 mai 1945.

Les jeunes Français ne veulent pas s'expatrier et aller travailler pour l'ennemi (échec du volontariat). Aussi, dès le mois d'octobre 1942 se met en place le recensement de tous les Français de 18 à 50 ans. On leur fait miroiter une vie meilleure, un ravitaillement plus abondant et de bons salaires. Pour arriver à leurs fins, les nazis n'hésitent pas à organiser le chômage en France avec la complicité de Vichy qui dès juin 1942 se décide même à fermer des centaines d'usines.

De manœuvres en manœuvres de la part des Allemands et de leurs séides de Vichy, le S.T.O. est donc institué, système de mise en esclavage de la jeunesse du pays qui n'était pas d'accord avec cela, il faut le redire avec force. Les forces vives de notre pays ont été prises en otage, elles ne pouvaient échapper à cette violence ; en effet, en 1943, le choix entre le STO et la Résistance avec départ au maquis n'existait pas ou très peu, les mouvements divers, sans unité, étant entourés, à cette époque, du plus grand secret¹.

Pour avoir une approche documentée de l'histoire du STO, le lecteur se reportera aux deux numéros spéciaux de *Village de Forez* rédigés par G. Aventurier et A. Cellier en 1997 : *Les instituteurs de la Loire aux STO 1943-1945* et des *STO de la Loire dans la tourmente* en 1998. Ces deux historiens ont réalisé leurs études avec beaucoup de rigueur sachant bien qu'ils entreprenaient par le sujet même qu'ils traitaient, une enquête difficile ; délicate mais nécessaire à l'émergence de la vérité historique.

Claude Latta écrit dans l'une des préfaces : "Toute publication porte en elle-même son propre dynamisme ; elle fait sortir de nouveaux témoignages et de nouveaux documents". C'est dans ce sens que le journal de M. Patard est publié ; comme un témoignage supplémentaire de la souffrance endurée par tous ceux qui ont été déportés et contraints malgré eux à travailler comme des esclaves de la barbarie nazie.

Le journal de Joanny Patard

Le journal rédigé par Joanny Patard de 1943 à 1945, tout au long de son séjour forcé en Autriche dans le cadre du S.T.O., se présente sous la forme d'un cahier écolier de soixante-douze pages corroyées 5 x 5, reliées par une couverture de carton dossier épais de couleur rouge, le tout protégé par un fort papier parchemin gris propre à le rendre invisible aux contrôles effectués dans les baraquements.

Il s'intitule SOUVENIRS sur la couverture de protection. La page de garde reprend ce titre avec ALLEMAGNE, les deux inscriptions en capitales étant séparées par une photo d'identité de M. Patard. Au verso de cette page, l'auteur renforce l'information en la complétant par SOUVENIRS DU S.T.O. LINZ-DONAU, Autriche 1943-1945 - J. PATARD.

La narration des événements commence à la page 3 par ANNEE 1943. Ecrite à l'encre bleu-noir, elle se poursuit d'une écriture régulière de bonne qualité sur soixante-quatre pages ce qui constitue un texte de mille deux cent quarante lignes. On peut constater des nuances dans la couleur de l'encre ce qui autorise à penser que ce sont là des indices de reprises successives de la rédaction, au fur et à mesure du déroulement des faits vécus par l'auteur, car l'originalité et la valeur du témoignage reposent sur le choix d'un journal écrit tout au long de cette dure période du S.T.O. et

¹ Création des deux maquis de la Loire : *Cassino* (Montbrison) le 18 juin 1944, *Liberté* (Chazelles-Maringes) le 14 juillet 1944 ; les 4 autres maquis extérieurs à la Loire sont datés respectivement du 4 août 1943, 5 juin 1944, 25 mars 1943 et août 1943 (*in* G. Aventurier, Albert Cellier, *STO de la Loire*, p. 37).

non *a posteriori* comme c'est souvent le cas. Même si la tenue n'en est pas journalière, ce document nous apporte une vision de l'intérieur et contribue à une meilleure connaissance de l'univers du S.T.O.

Les six dernières pages, dont la première est libellée *1943-1945 les copains de la Handrichterei Einsenwerke Linz Donau Autriche* sont occupées par dix-sept photos d'identité de camarades de Joanny Patard :

FOURNIER de Saint-Thomas-la-Garde, mort à Linz en mars 1945,
BLEIN de Saint-Clément-les-Places (Rhône),
GOUBIER A. de Chalain-le-Comtal (Loire),
CHABANCE de Marcilly-le-Châtel (Loire),
COGNARD,
BERGER André, de Savigneux (Loire),
FRERY Alfred, de Margerie-Chantagret (Loire),
PERRAGUT de Savigneux (Loire),
ETAIX Joseph, de Commelle-Vernay (Loire),
MONTANARI de Châtillon (Jura),
COLLONGEON Paul, de Saint-Etienne-le-Mollard (Loire),
PEILLON, de Précieux (Loire),
VALENSANT Joseph, de Cezay, (Loire),
COGNARD Joseph, de Montbrison, (Loire),
CHAMBODU Paul, de Boën, (Loire),
SALMON, du Forez,
FAYOLLE, de Lentilly (Rhône).

Ces dernières pages sont légendées au stylo à bille ce qui signifie qu'elles ont été réalisées après le retour en France, et même vraisemblablement longtemps après car l'encre est noire et l'épaisseur du trait comparable à nos stylos à bille modernes ; n'oublions pas que les premiers instruments étaient chargés d'encre bleue, qu'ils bavaient souvent et que le trait était large.

L'album de souvenirs

Joanny Patard, qui a été une personnalité marquante de Boën sur le plan du renouveau du vignoble et de la remarquable cave des vignerons, a toujours eu le souci de témoigner et d'accumuler pour cela des archives, des documents, son goût prononcé pour le patrimoine et l'histoire de son pays l'y a porté dès sa jeunesse. Aussi, dans le but d'illustrer son journal du S.T.O., a-t-il pris soin de collectionner des photos, des cartes postales, des papiers officiels qui lui permettront de mettre en œuvre après son retour un album riche de soixante-quinze cartes postales de Linz et de sa région.

Il est à remarquer qu'aucune de ces cartes postales ne représentent les établissements industriels et les camps dans lesquels les requis du S.T.O. travaillaient et vivaient et cela bien évidemment pour des raisons de sécurité, les alliés ne manquant pas de les exploiter pour leurs raids aériens. L'album renferme des photos personnelles, cinq clichés qui montrent des copains, un les distractions (la baignade dans le Traun) et, pour la dernière photo, le groupe des vingt-deux compagnons à la libération.

La page de garde de ce document est ouverte par l'inscription : **STO 1943-1945, LINZ AUTRICHE**. Elle est occupée par cinq objets :

1 – Une plaque hexagonale en aluminium, percée de deux trous et gravée en son centre de 1943-LINZ-1945 et cela dans le sens de la hauteur, deux palmes encadrent la gravure.

2 – Une bague chevalière en aluminium gravée **LINZ 1943**.

3 – Un badge métallique noirci, comprenant deux fenêtres laissant apparaître à droite une photo d'identité privée en sécurité et sous-titrée BEA et un texte à gauche écrit à la machine :

**N° 625 216 JOANY PATARD LINZ – DONAU – LAGER STR NP 23 1-7-22
FRANKREICH SIGNE PATARD.**

4 – Une photo d'identité de format 5,5 x 7,5

5 – Une carte de contrôle N° 2 164-35 tamponnée : **HERMANN-Göring WERKE –
WOHNLAGER 51 LINZ LINZ - D - NIEDER HART.**

Dans les vingt dernières pages de l'album, on peut consulter des documents intéressant la période 1943-1945 et ensuite la période qui a suivi le retour d'Autriche.

A - de 1943 à 1945 :

1 – Des cartes de ravitaillement.

2 – Une carte de contrôle du camp.

3 – Une notification de punition

4 – Deux calendriers, l'un de 1944, l'autre de 1945 sur lesquels sont notés les bombardements et les mitraillages de la ville de Linz...

Pour 1945 : 8, 20 janvier ; 17, 18, 25 février ; 31 mars ; 16, 25, 27 avril.

5 – Une note de service du 7 juillet 1943 écrite en français émanant de la délégation française de OBER DONAU SALZBOURG. Elle rappelle les conditions d'attribution des permissions exceptionnelles :

- L'octroi de ces permissions est laissé à l'appréciation du chef d'entreprise et doit avoir l'approbation du service du travail.
- Les naissances et les mariages ne sont pas des cas retenus.
- Les frais de voyage sont à la charge du permissionnaire.
- Tout retard de retour entraîne le refus d'autres permissions. Le dernier point évoqué nous permet de rappeler que nombre de permissionnaires ne retournèrent pas au S.T.O. et gagnèrent les maquis de leur région.

La note comporte deux autres points importants :

- Elle stipule que le S.T.O. a une durée de deux ans, durée dans laquelle peut entrer le séjour aux chantiers de jeunesse et qu'après 24 mois les jeunes poursuivront leur contrat en Allemagne dans les mêmes conditions que le reste de la main-d'œuvre française occupée en Allemagne.
- Elle rappelle l'interdiction d'emporter des courriers, des documents au-delà des frontières du Reich.

6 – Une fiche de salaire.

7 – Deux fiches de la Croix-Rouge, l'une française, l'autre allemande du 19 octobre 1944. Le texte en est le suivant :

Allons bien tous deux, t'espérons bonne santé – fini vendanges, bonne récolte – distillation commence lundi – reçu la lettre du 5 août – t'embrassons tout cœur – tes parents.

Elle est adressée à Joanny dont nous connaissons ainsi l'adresse exacte : LAGER 51 – BARAQUE 9 – 4 – 12 – B LINZ DONAU – DEUTSCHLAND.

La deuxième, allemande, qui provient de Joanny Patard en direction de ses parents et qui précise LAGER 51-23-5. Elle ne comporte aucun texte à caractère privé.

8 – Trois fiches pour l'expédition de colis en provenance du groupement des parents de travailleurs en Allemagne, centre de Boën, en date de février et mars 1943, une étant datée du 23 décembre sans millésime. Les colis de vivres et de vêtements partaient par la compagnie des chemins de fer du P.L.M. (Paris-Lyon-Marseille).

B – Après 1945

- Deux convocations à l'hôpital de Montbrison datant de 1945 pour visite médicale après le retour.
- 10 septembre 1945 : une lettre du ministère des anciens combattants et victimes de guerre demande la carte de rapatrié délivrée au moment du retour ; 3 cartes d'adhérent à l'association des déportés du travail de la Loire, au M.N.P.D.G. (?), à la fédération nationale des centres d'entraide pour les travailleurs déportés.
- 28 mars 1955 : l'office départemental des anciens combattants et des victimes de guerre interroge les victimes du S.T.O. et leur demande des pièces justificatives pour compléter leur dossier : pour la matérialité du départ en Allemagne, un ordre de réquisition ou un certificat du maire, pour la matérialité du retour, une carte de rapatriement.
- 9 décembre 1958 : un courrier émanant de l'office départemental des anciens combattants de la Loire contenant une demande d'indemnité forfaitaire que l'intéressé doit remplir et retourner.

Le cahier de chansons

Au fond de cet album est encarté un cahier de 29 x 21 à couverture grise de 48 pages sur lesquelles, d'une écriture appliquée à l'encre violette, l'auteur, Joanny Patard, a recopié des chansons à la mode et des chansons composées pour la circonstance. Il précise la date du début de la rédaction, novembre 1943 et dessine à la page 2 du 5 décembre 1943 un blason du S.T.O. avec la devise : "**Marche ou crève**".

21 novembre 1943 :

- *La romance de Paris – L'étoile où brille l'amour – Les costauds de la lune*, trois textes qui rappellent le pays et les bons moments d'avant-guerre.
- *La relève* : chant vraisemblablement composé par les requis, chant de révolte aux paroles crues parfois et maladroitement mais qui permet d'exprimer le désespoir de la situation, les mauvaises conditions de vie mais aussi l'espoir de voir l'ennemi vaincu.
- *Le chant des déportés* composé aussi pendant cette période dramatique, le fond et la forme d'une rugosité sévère.

5 décembre 1943 :

- *Ca sent si bon la France - Le mur de ton jardin – Lily Marlène – Beaux soirs de Vienne.*
- *Dans le cul* adressé aux Allemands et à leurs séides.
- *La relève* : autre chant décrivant le quotidien et aussi l'espérance.

31 décembre 1943 : *Sous le pont des soupirs – La rue de notre amour – Le voyou de barrière – On n'a pas besoin de la lune.*

8 avril 1944 : Karmi, *C'est la quille qu'on veut.*

9 avril 1944 : *Prière du travail... à son épouse.*

Janvier 1945 : *Souviens-toi*, texte de Joanny Patard.

Afin que nul ne s'offusque...

Le journal tenu par Joanny Patard tout au long de son séjour forcé en Autriche dans le cadre du S.T.O. est rédigé en un style simple, sans effets littéraires et dans une langue ordinaire qui est celle des Foréziens de la terre dont il est issu au moment où on le réquisitionne puisqu'il exerce avec ses parents le noble métier de vigneron.

La langue est colorée, les mots parfois rudes voire triviaux comme ceux qu'on entend dans les chansons composées pour la circonstance. Il faut comprendre et pour cela se replacer dans le contexte de cette période noire et dramatique pour toute une partie de la jeunesse française. Si l'on admet qu'à cette époque, on rentrait plus précocement dans le monde du travail puisqu'on quittait l'école après le certificat d'études primaires, on pourrait penser que ces jeunes hommes requis étaient plus endurcis et plus mûrs pour affronter les épreuves de la vie et donc la cruelle réquisition du S.T.O. On doit cependant tempérer ce jugement car, en 1940, la population voyageait très peu et les yeux s'arrêtaient le plus souvent à l'horizon de l'arrondissement. Alors envisager un tel déplacement, en Autriche, c'est l'inconnu absolu et cela a dû être très difficile sur le plan psychologique. Et si notre jeunesse actuelle était ainsi réquisitionnée, brutalisée, maltraitée par des forces d'occupation pour gagner un pays étranger pour y travailler plus que durement... que penserions-nous alors ! Nous réagirions certainement avec la même violence et nous l'exprimerions par des mots crus, injurieux, vengeurs. Il ne faut pas être choqué si les textes des chants en particulier mais aussi du témoignage laissent apparaître des termes que nous réprouverions maintenant, dans notre confort de pays en paix, 60 ans après, alors que la réconciliation amorcée par de Gaulle et Adenauer porte tous ses fruits.

Les chants transcrits en annexes et composés par ces travailleurs forcés véhiculent un langage parfois rude et blessant. C'était un exutoire à la colère, à la rage qui ne pouvaient évidemment pas s'exprimer par l'action violente envers les oppresseurs, réaction qui n'aurait pas manqué d'occasionner une répression inflexible voire mortelle (15 000 travailleurs n'ont-ils pas été exécutés). Le souci n'était donc pas la qualité poétique mais l'efficacité de la résistance orale face à l'encadrement qui heureusement ne comprenait pas ou ne savourait pas les subtilités de notre langue ou de notre argot.

Le retour au pays, en 1945, fut une délivrance, une joie indicible, une émotion violente. L'accueil qu'on réserva aux requis du S.T.O. ne fut pas à la hauteur de ce qu'eux-mêmes imaginèrent, ce fut même de l'indifférence. Les jeunes du S.T.O. eurent bien du mal à se situer dans un statut précis. Ni prisonniers de guerre, ni déportés des camps de concentration, victimes de la méconnaissance de leur situation de la part d'une population qui les confondait avec les quelques volontaires qui partirent dans les usines du III^e Reich. Leur situation fluctua en fonction des gouvernements. Nombreux furent les tergiversations des politiques pour définir simplement leur appellation. Tour à tour, en 1943, ils sont **requis du S.T.O.** ; en 1945, on les qualifia de **déportés du travail**, en 1955 de **personnes contraintes au travail en pays ennemi** puis une fois encore de **déportés du travail**. Enfin en 1993 les requis du S.T.O. deviennent des **victimes des camps nazis du travail forcé**.

Une infime minorité signa un engagement volontaire pour contribuer à l'effort industriel dans les usines allemandes. En 1993, M. Chèze, président des requis du S.T.O. demandait qu'on *ne confonde pas volontaires* (75 000 sur 600 000 soit 12,5 %) *et déportés*. *Après l'échec du volontariat et le fiasco de l'escroquerie morale que fut la relève... c'était la conscription pure et simple que Laval osait habiller du faux prétexte de l'égalité dans l'épreuve.*

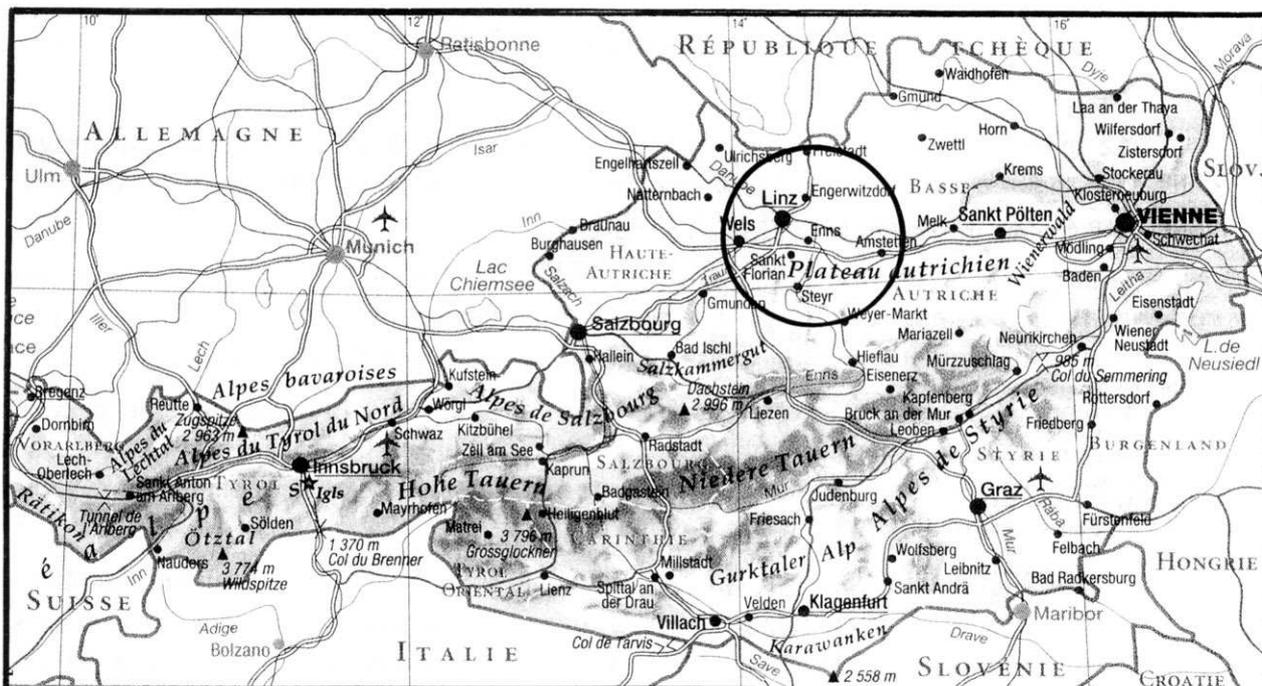
Une immense majorité fut donc victime et n'eut pas le choix face à la violence nazie et c'est pourquoi nous avons un devoir de mémoire envers cette jeunesse, force vive de notre nation, qui fut contrainte au départ et qui fut littéralement arrachée du sol de la patrie et expédiée manu militari loin, très loin de la maison familiale.

Nous devons faire témoigner, expliquer et publier pour que la mémoire de ceux qui ont souffert soit justement honorée et se demander, dans le confort de notre vie actuelle : *Qu'aurais-je fait dans la même situation si j'avais été moi-même en face d'une telle épreuve ?*

Leur situation commence à être comprise, il reste encore à faire pour que le public comprenne bien qu'il s'agit de victimes. M. Chèze exprime bien le souci de ses adhérents : *Nous ne nous posons ni en héros ni en martyrs mais seulement en ce que nous sommes, des victimes de la déportation du travail.*

A la mémoire de Joanny Patard,
des 600 000 victimes du S.T.O.,
des 60 000 qui ne sont pas revenus et dont 15 000 furent fusillés.

Antoine Cuisinier
avril 2004



La presse de l'époque

1942 : *Le travail peut être rendu obligatoire*

"15 septembre - depuis le début de la guerre, les problèmes de main-d'œuvre ont évolué. Après le chômage puis sa résorption, nous devons maintenant trouver de la main-d'œuvre nécessaire pour faire face à tous les besoins du pays, sans oublier le recrutement des travailleurs destinés à assurer la relève des prisonniers. Désormais, comme en a décidé le gouvernement, le travail peut être obligatoire pour tous les Français de 18 à 50 ans, et pour les Françaises célibataires de 21 à 35 ans. Le gouvernement peut affecter à des tâches indispensables tous les citoyens remplissant ces conditions. Cette décision suppose de nombreux sacrifices – moindres cependant que dans bien d'autres pays – mais elle permettra de mettre fin aux conditions désordonnées d'embauchage et de licenciement, et imposera aux employeurs la promotion ouvrière et la formation professionnelle².

Tous les Français doivent comprendre que l'effort qui leur est aujourd'hui demandé est indispensable pour faire face aux dures nécessités, tant nationales qu'internationales, devant lesquelles les circonstances les ont placés."

(d'après la presse de la collaboration, in *L'aventure du XX^e siècle*, Chêne-Hachette)

1943 : *Laval crée le S.T.O.*

12 mars – Après la création par Pierre Laval, le 16 février, du Service du travail obligatoire pour trois classes (les jeunes gens nés entre le 1^{er} janvier 1920 et le 31 décembre 1922), l'agitation est extrême en France.

Quant au système de la "relève" imaginé par Laval qui a essayé d'obtenir une compensation pour les demandes d'ouvriers, il n'a pas été compris par la population ; il l'a été d'autant moins que les revendications du Reich n'ont cessé d'augmenter.

L'Allemagne ne songe qu'aux nécessités militaires ce qui fait passer au second plan les préoccupations psychologiques ; il lui faut, à tout prix, des effectifs. Elle n'utilise pas les Français dans la Wehrmacht, car elle ne veut que des gens dont elle est sûre ; elle s'en sert dans ses usines et pour des travaux divers.

En 1942 un demi-million de Français ont pris le chemin du Reich ; au début de 1943 deux cent cinquante mille devaient partir. La majorité n'est pas formée par des ouvriers spécialisés ; ceux qui n'ont point cette qualité sont occupés à des besognes de terrassement. Bien peu partent de leur plein gré ; ils le font parce que des raisons matérielles les contraignent.

² On notera ces deux justifications hypocrites.

Mais d'autres refusent leurs services, et pour se soustraire à un enrôlement forcé, ils quittent leur domicile et vont grossir l'armée des réfugiés intérieurs ; le jour où ils ont pris cette décision qui comporte de gros risques, ils deviennent des proscrits ; n'ayant plus rien à perdre, ils sont prêts à tout oser.

C'est ainsi que s'étoffe cette armée de francs-tireurs qui se dressent à la fois contre les troupes d'occupation et les forces policières de leur propre pays."

René Payot

(extrait du *Journal de Genève* du 12 mars 1943 in *L'aventure du XX^e siècle*, Chêne-Hachette)

Journal de Joanny Patard

vigneron de Boën

au S.T.O. à Linz Donau en Autriche (1943-1945)

Année 1943

Le départ de Boën

7 juin. Il y a deux jours que je possède ma carte du S.T.O. pour l'Allemagne et aujourd'hui, à 5 h, départ de Boën.

Le cœur est gros car Dieu sait quand nous reviendrons. A 7 heures, nous prenons le train à Montbrison pour Saint-Etienne. Il y a Gaumont, Godard, Jourlin et moi de Boën.

En gare de Montbrison, Collongeon³ prend dispute avec un gendarme et veut lui jeter un bidon à la tête, on l'en empêche et tout se calme.

Le train démarre...

Saint-Etienne-Lyon

9 heures. Saint-Etienne, changement de train. La Croix-Rouge nous ravitaille et départ pour Lyon.

10 h 30 : Lyon-Perrache. Les policiers montent dans les compartiments... Les Brotteaux. Changement de train.

Un cordon de gardes mobiles avec mitraillettes (on nous prend pour des bandits). Tout le monde les siffle. Au centre d'accueil, je trouve beaucoup de copains des chantiers⁴. Appel par département et à minuit départ pour Lyon.

Dijon

8 juin. Dijon, 5 h du matin. Gare déserte. Appel de l'organisation Todt⁵ et des chauffeurs pour Paris.

On laisse les bagages à la consigne ; des cars nous emmènent à la caserne Kriene où nous touchons une perm pour la journée et une ration de tabac. Changement d'adresse, on part pour l'Autriche au 16 Oberdonnau, enfin on verra bien.

A la caserne grand "toutime", ce soir : bal à la cantine.

Vers l'exil

9 juin : 11 h du matin.

Nous prenons le train pour l'exil ; nous sommes environ neuf cents dans le convoi.

³ Collongeon : il s'agit d'un camarade de J. Patard originaire de Sainte-Agathe.

⁴ Chantiers : les Chantiers de Jeunesse organisés par l'Etat français de Pétain.

⁵ Todt : Todt Fritz (1891-1942), ingénieur allemand constructeur des autoroutes (1933-1938). Il donna son nom à une organisation paramilitaire qui, avec l'appoint forcé de travailleurs étrangers, réalisa le Mur de l'Atlantique.

Nous passons à Dôle, Montbéliard, Besançon puis Belfort où on s'arrête un instant. Ensuite la frontière...

La douane nous ramasse les journaux et nous continuons sur Mulhouse où la C.R. Deutsch⁶ nous ravitaille très bien et nous donne 2,50 Reichsmark offert par le Reich.

Les Alsaciens viennent nous saluer et une charmante Alsacienne donne son adresse et sa photo à Jourlin.

Adieu la France

Ensuite départ pour Linz⁷, c'est la ville où l'on va.

Nous traversons la Bavière où des vieux et des vieilles viennent nous saluer.

Ensuite, passage à Ulm, Augsburg, Munich où on nous ravitaille.

Et voici le Tyrol dans toute sa beauté (il pleut à torrent) avec la coquette ville de Salzbourg où l'on s'arrête un instant et de nouveau en route...

A destination

10 juin, Linz...

Nous voici à destination.

Sortie de la gare par un passage aérien.

Beaucoup de monde nous regarde. Quelques policiers nous attendent et nous partons en colonne ; on traverse une partie de la ville qui n'a pas l'air mal ; on se moque des *chleuhs* avec leur culotte courte en cuir et leur plume au chapeau.

Le camp

A la nuit, on arrive dans un camp, on a bien marché trois km ; grande pagaille pour avoir une piaule ; enfin on y arrive et on s'endort.

11 juin : visite du camp... des grillages et des barbelés de partout.

A côté un camp tchèque et plus loin un camp polonais.

Première révolte

Notre camp est un centre d'accueil très propre mais les esprits sont échauffés et les nerfs à fleur de peau. Aussi, on démolit les plates-bandes et les barrières ; les Boches gueulent de partout. Nous mangeons mal... une espèce de boulette de farine qui est infecte ; aussi les murs et les cuistots servent de cible.

Le soir, visite du toubib et appel pour les premières affectations. Godard, Jourlinet Linossier de Sainte-Agathe partent pour Steyr.

Echange de marks avec des Français.

Les usines

12 juin : nous quittons le camp crève-la-faim ; nous allons travailler au Reichwerk Herman Göring⁸ et Essen Werk Oberdonnau, usines d'Etat situées à côté de Linz.

Nous allons à la désinfection ; nos vêtements sont mis dans des fours spéciaux ; ensuite douche et visite de vermine (il y a des tondus).

⁶ C.R. Deutsch : Croix-Rouge allemande.

⁷ Linz : ville d'Autriche, chef-lieu de la Haute-Autriche, sur le Danube, sidérurgie importante ; 230 000 habitants en 2003 (comparable à Saint-Etienne).

⁸ Herman Göring ou Goering (1893-1946) : aviateur puis maréchal et homme politique nazi.



A destination...
Linz, Autriche

Cartes postales
de l'album de J. Patard



Le personnel est féminin sauf deux hommes. Après quatre heures d'attente, on nous rend nos vêtements ; alors bagarre générale ; la police arrive et ramène le calme avec de l'eau froide. Jamais je n'oublierai cette journée...

Rebelles par principe

C'était un spectacle unique de voir cinq cents types à poil faire un tapage infernal et sans la police, on démolissait tout ; les Boches nous disent qu'ils préfèrent conduire trois mille Russes que cinq cents Français.

Ils nous ont voulu, tant pis pour eux, ils en verront bien d'autres.

A la nuit, nous arrivons dans un camp italien ; aux usines, on mange puis visite du toubib des usines et diverses formalités pour rentrer au camp.

1^{ère} nuit à la belle étoile

13 juin, jour de Pentecôte.

Nous nous sommes couchés à 5 heures du matin après avoir passé la nuit à la belle étoile. Dans la piaule, nous sommes dix-huit (comme des sardines) ; du pays, il y a Chabance, Cellier et Mallet de Marcilly, trois Niçois, un du Jura, un de l'Ardèche, cinq de la Nièvre, un de Lille, un de l'Yonne, un des Ardennes. Le camp n'a pas trop mauvaise allure ; il est habité par des Italiens et des Espagnols ; à côté un camp tchèque.

On va au jus : café au lait, cinq cents grammes de pain noir, deux cent cinquante grammes de pain blanc, beurre, pain d'épice ; si ça dure, ça pourra aller.

Je trouve deux Françaises, une de Roanne et une de Bard sur Montbrison... On parle du pays.

Le complexe industriel

15 juin : promenade aux alentours des usines qui sont bien gardées.

Groupe industriel important, on apprend qu'au H.G.W (Herman Göring Werk), il y a une distillerie de benzine, une usine à gaz et produits chimiques, six hauts fourneaux ; au E.W.O., deux fonderies, un laminier, une usine de forge, une de trempe, une de construction et une de montage etc. (bâtiments construits en briques et verre) fabrication de tanks Tigre et Panthère etc.

1^{er} poste de douze heures

16 juin : j'arrive à l'usine ; je commence ce soir de 6 heures à demain matin 6 heures.

17 juin : la première nuit s'est très bien passée quoique le boulot n'est pas intéressant : je redresse des pièces au marteau. Je travaille avec un Russe mais on ne peut se comprendre ; aussi pour tuer le temps on a fumé pas mal de cigarettes. J'ai retrouvé Berger de Savigneux, ancien copain d'école ; il travaille au même atelier que moi.

Une usine géante

La boîte est immense ; elle doit avoir trois cent cinquante mètres de long et plus de cent mètres de large et haute de vingt mètres ; c'est à se perdre au milieu de la soudure et des machines ; nous serions dans les 100 000 ouvriers tant aux usines qu'au terrassements.

La tour de Babel

Il y a des Allemands, des Autrichiens, des Russes, des Lituaniens, des Polonais, des Roumains, des Grecs, des Hongrois, des Bulgares, des Tchèques, des Italiens, des Français, des Espagnols, des Belges, des Hollandais, des Croates, des Yougoslaves etc. Une vraie tour de Babel.

30 juin. J'ai pris mal à la gorge. Le toubib me donne trois jours de repos.

Triste anniversaire

1^{er} juillet, aujourd'hui j'ai 21 ans.



1 2 3 4 5

Le groupe des copains de copains au camp :

1 - Etaix

2 - Patard

3 - Fournier

4 - Collongeon

5 - Fréry



Le groupe des copains de copains du camp 51

15 juillet. Voici un mois que je travaille et je commence à en avoir assez de la vie d'usine. Collongeon est au même atelier que moi. Gaumond est à l'usine d'à côté comme *kranführer*⁹. Les chleuhs qui commandent sont assez braves bougres sauf un qui nous embête, mais on se moque tout le temps d'eux ; on ne sait pas leur nom, aussi on les baptise le *Kolonführer*, *Beaublair*, le *Dorarbeiter*, *Bec d'Ombrelle* et le Meister : le *Caïd*.

Je suis au mieux avec mon Russe, il est de Karkov. La nourriture est suffisante dans l'ensemble mais mal préparée.

Pas beaucoup de repos. De temps en temps, je vais en ville qui est assez jolie, coupée en deux par le Danube bleu (qui est plutôt trouble).

Hier, première alerte.

La vie s'organise

1^{er} août. On s'accorde bien dans la piaule ; les soirs, grands virages¹⁰. Au foyer, beaucoup de représentations artistiques. Un soir, au lavabo, il y avait un Français, un Tchèque, un Espagnol et un Italien qui tous les quatre chantaient "Lily Marlène" dans leur langue natale, effet des plus bizarres. A l'usine, pendant le travail, nous avons un quart d'heure de pause à neuf heures et trois quarts d'heure à midi pour manger dans les cantines où il y a des queues terribles et souvent de la bagarre ; alors descente de police et départ pour l'*Arbeit-lag*¹¹ qui est un camp de bagne où les types sont menés à coup de fusil et où ils crèvent complètement de faim.

Quand nous allons en ville avec les copains, on monte à Postinberg, gentille colline qui domine la ville et dont les flancs sont garnis de coquettes villas mi-pierre, mi-bois. La colline est surmontée par de vastes souterrains et une jolie chapelle et autour quelques *Gasthaus*¹² où l'on trouve du bon Most (cidre) et de bonnes saucisses à la moutarde.

Nostalgie

Et le soir, on va rêver à notre belle France en regardant couler le beau Danube bleu qui coupe la ville en deux.

Dans l'ensemble, les Autrichiens aiment bien les Français.

A quatre km d'ici est Léonding où vécut Hitler. Tous les chleuhs adorent leur Führer ; beaucoup de défilés de Jeunesses hitlériennes.

10 août. La vie s'écoule toujours pareille. Beaucoup de nostalgie du pays. On attend la quille mais pour quand ?

Un camp de prisonniers français est transformé en travailleurs libres.

Les copains

A l'atelier comme Français il y a dans mon poste : Berger, Goubier de Savigneux, Salanon, Peillon de Prétieux, Cognard de Chalain-le-Comtal, Valensant de Cezay, Salvador de Toulouse, Fayolle, Blein de Lentilly, Vioujard du Beaujolais, Fréry de Margerie-Chantagret, Collongeon de Saint-Etienne-le-Molard, Etaix (ancien copain du G 4 et G 6), Favre du Roannais, Beaujac, Barbe de l'Ardèche, Berrier, Paillard, Sautereau, Semoule de la Nièvre, Ghelisot (Saône-et-Loire), Pithiou de Simandre, Fournier de Saint-Thomas-la-Garde, Bolzan de la Meuse, Thomas de Belfort, Favier, Collonazet du Jura, Gérard de la Côte-d'Or. Ce sont tous de braves types et on s'accorde bien. [Il y a aussi] quelques Russes, Italiens, Polonais et Croates. Maintenant, je travaille avec un Boche dit "Frédéric" ; je ne peux pas le sentir ; aussi, on se dispute tout le temps. On doit nous changer de camp.

⁹ *Kranführer* : conducteur de grue.

¹⁰ Les grands virages : pour se défouler les déportés mettent leur chambre sans dessus dessous.

¹¹ *Arbeitslager* : camp de travail.

¹² *Gasthaus* : restaurant.



9/4

Lager-
Kontroll-Karte
No 216435

Das Lichtbild darf nur vom Wehrschutz angebracht werden.

Diese Kontrollkarte berechtigt nur zum Betreten des Wohnlagers der Reichswerke Aktiengesellschaft Alpine Montanbetriebe **HERMANN GÖRING**. Ohne rückseitigen Gültigkeitsvermerk des Arbeitgebers ungültig!

PATARD Henri
geb. am 1.7.1922 in
Franzose
Staatszugehörigkeit Familienstand
beschäftigt bei **51** als
Hermann-Göring-Werke
23.5.1944 Tag der Ausstellung Wohnlager 51 · Linz / D.
Datum **Niederhart**
Unterschrift des Arbeitgebers

Badge d'identité au STO

Cartes de contrôle d'identité
au camp Hermann-Göring

9/4

Kontrollkarte
für den Auslandsbriefverkehr

Name und Vorname: *Patard Henri*

Wohnort und Straße: *ly 57*

Geburtsdatum: *1.7.22*

Eigenhändige Unterschrift

Datum der Ausstellung: *16.11.43*

Lagerkarte

Nicht übertragbar!

Stempel der ausstellenden Behörde
Hermann-Göring-Werke
Wohnlager 51 · Linz / D.
Niederhart

Rencontre avec l'histoire

16 août. Hier, on a travaillé tout le jour et le soir, on a fêté le 15 août avec du pinard et des cigares ; peu de chose, mais pour ceux qui vivent dans les camps, c'est beaucoup. Simon et Mallet ont fait un bruit infernal.

J'ai eu des nouvelles de France, ce qui fait bien plaisir, car continuellement, je pense au pays. Quand on a le temps maintenant qu'il fait beau, on va à la plage sur le Traun à Ebelsberg où se battit Napoléon et sur la route de Vienne, un monument rappelle qu'ici furent battus les soldats autrichiens.

Certains jours, on voit passer "les rayés"¹³, détenus politiques des camps de concentration.

Demain, on déménage, adieu la vie de Linz.

Les alertes continuent de temps en temps.

Tous transférés

18 août. Nous voici dans ce nouveau camp, grand de 5 ha, où peuvent loger 10 000 hommes. Camp ultra moderne en pleine campagne, piste en ciment, lavabo, W.C., petite salle et chambre pour seize hommes par "carrée" ; camp à 18 km des usines ; couchés à minuit, levés à 3 h ½ du matin au son d'une trompe ; 2 h de train et arrivée à l'usine à 7 h ; ça nous promet du joli car le meister gueule comme un con.

22 août. J'ai été à Ausfelden chercher un colis ; j'ai rencontré trois prisonniers qui labouraient ; on a discuté le coup et bu du cidre que nous a donné une jolie Fraülein de la ferme Napoléon (car il y a couché). Et en arrivant au camp le Lagerführer m'a attrapé et pour manque de travail, 5 Reichsmark d'amende par la faute du "juteux" délégué français.

Deux coups de masse !

10 septembre. A l'usine, cette nuit, nous avons appris la capitulation de l'Italie ; aussi on était joyeux ; ça finira peut-être la guerre ; les boches étaient fous de rage et les Italiens, qu'est-ce qu'ils ont attrapé ; et tous les étrangers qui chantaient la quille ; c'était une vraie foire dans les usines.

25 septembre. Encore une tuile aujourd'hui ; Favre qui travaille avec moi et mon imbécile de chleuh lui a envoyé un coup de masse sur la tête (vrai coup à tuer un bœuf) ; aussi il a fallu voir cette vie... ça gueulait de partout : le chleuh, le chef d'équipe, le Vorarbeiter ; et tous les ouvriers qui riaient et moi le premier ; aussi, ils me sont tous partis après en disant qu'on voulait tuer les ouvriers allemands etc. Enfin, on n'a pas été coffré, c'est le principal. Frédéric avait une bosse comme un poing.

Attrapé une amende pour être descendu du train à contre-voie ; ai touché une paire de bleus (faits avec du bois) ; ai changé de baraque mais toujours la même vie de galérien ; enfin, on va encore changer de camp. Pense bien au pays et aux vendanges que je ne ferai pas, ni la distillation.

1^{er} octobre. Salvador a été arrêté pour sabotage et a attrapé un an de prison ; ça ne badine pas in Deutschland.

Encore du changement

9 octobre. Demain, nouveau déménagement, grand tapage dans la piaule pour retrouver ses affaires ; aussi à minuit, tous les placards sont renversés, les lits démontés et impossible de dormir avec le bruit ; aussi on continue le virage. Tous les jours, il arrive des Italiens internés.

10 octobre. Nous voici installés dans notre nouveau camp, c'est le 51, à côté de Linz et à 5 km des usines. Camp des "transformés" et c'est eux qui s'occupent de tous les services du camp.

Les baraques sont remplies de punaises et de poux... que de belles nuits en perspective.

¹³ Les rayés : ce sont les déportés des camps de concentration qui portaient une tenue rayée.

DELEGATION FRANÇAISE OBERDONAU
SALZBURG. Linz, Volksgartenstrasse 40.

Linz, ce 7/7/43.

Nous rappelons que les permissions exceptionnelles, comme leur nom l'indique ne peuvent être accordées qu'exceptionnellement. Il ne faut pas oublier qu'elles ne constituent en aucun cas un droit. Leur octroi est laissé à l'appréciation du chef d'entreprise et doit avoir également l'approbation de l'Arbeitsamt.

Nous rappelons que toutes demandes de permissions exceptionnelles, qu'il s'agisse d'un cas du ressort médical ou de toute autre nature, doit toujours être accompagné par un certificat visé par un bureau allemand d'embauche ou par une Kommandanture.

Les naissances et les mariages ne sont pas des cas retenus pour les congés extraordinaires.

N'oubliez pas que:

- 1) les frais de voyage sont à votre charge
- 2) si vous ne revenez pas au jour indiqué votre firme refusera d'autres permissions exceptionnelles, même si les cas présentés sont justes et dignes d'intérêt.

Les jeunes gens du STO, travaillant en Allemagne, s'ils ont déjà accompli plusieurs mois de service dans les chantiers de jeunesse en France, soit les huit mois de stage, soit une durée plus longue au titre de l'encadrement, voient entrer en ligne de compte dans les deux ans de service à accomplir, le temps passé dans les chantiers de jeunesse.

Soit le cas d'un jeune homme ayant passé 20 mois dans les chantiers de Jeunesse en France et 4 mois de STO en Allemagne, il sera donc libéré au bout de 4 mois, mais à partir de ce moment, il poursuivra son contrat en Allemagne dans les mêmes conditions que le reste de la main d'œuvre française occupée en Allemagne. Ceci nous a été communiqué par le Commissaire pour le Service du Travail Obligatoire.

On nous demande de rappeler à nos compatriotes qu'il est formellement interdit par les autorités Allemandes d'emporter au-delà de la frontière des lettres appartenant à des tiers ou des documents d'ordre administratif. Est inclus dans cette défense, le transport au-delà des limites du Reich des imprimés ou copies de toutes sortes. En contrevenant à ces prescriptions nos compatriotes s'exposeraient à de graves désagréments.

Quelques articles du règlement du S.T.O. transmis aux arrivants par la Délégation française

Beaucoup de Foréziens dans la nouvelle piaule.

17 octobre. Nous avons eu quatre heures d'alerte de nuit, à l'usine ; et avec Cognard, on s'était endormi sous un wagon et nous n'avons pu voir les autres se rendre aux abris ; aussi un de la défense passive nous a joliment engueulés

Quand le temps est clair, on admire les pics enneigés des Alpes qui sont à deux cents kilomètres de nous et on espère y voir pointer la quille.

Un automne difficile

31 octobre. Demain Toussaint, mais nous travaillons quand même. Il pleut beaucoup ces jours-ci. Ca ne va pas mieux avec mon chleuh ; on finira bien par se tuer. Beaucoup d'Italiens sont internés et reçoivent pas mal de coups de crosse de fusil de la part de leurs ex-alliés et ils fouillent les ordures pour manger, c'est incroyable ; il y en a à l'atelier, mais on ne peut pas les voir.

19 novembre. Ai été à Léonding voir la maison à Hitler ; c'est une simple maison d'ouvrier. Fournier a été arrêté pour avoir bourré un boche. J'ai reçu un serre-joint sur le pied et ça m'a abîmé le gros orteil ; aussi à l'ambulance, on m'a arraché l'ongle (ce qui n'est pas drôle) mais je ne peux aller au lazarett¹⁴. Je ne vais pas au travail et attrape une amende mais je m'en fous.

Pas de nouvelle de France ; le temps me dure et en plus dans le camp nous mangeons mal et aux cantines d'usine, c'est du "ruta"¹⁵ et ma foi, on a souvent le ventre vide et les Italiens qui ne mangent que nos restes meurent complètement de faim ; ils vendent leurs vêtements pour du pain ou du tabac ; c'est la misère qui règne et dire que la région est pleine de lièvres et de chevreuils et le Danube de poissons ; mais très dangereux de braconner car c'est les forteresses.

La mort d'un copain

On a enterré Mallet de Marcilly mort d'une méningite ; c'est triste de mourir à vingt ans en terre étrangère et hélas, il n'est pas le seul ; tous les jours, il s'en tue aux usines.

30 novembre. Toujours quelques alertes et la Flak¹⁶ tire de temps en temps. Serons-nous bombardés ? Attendons la quille pour le printemps.

7 décembre. Six mois que nous sommes partis ; nous n'avons plus de repos et nous mangeons toujours mal ; et au marché noir, le pain vaut 5 à 6 marks le kilo et le pain blanc de 10 à 12 marks.

Un menu exceptionnel

25 décembre. Nous avons enfin trois jours de repos qui ne sont pas volés car voici cinq semaines que nous n'avons pas arrêté le travail.

Nous avons eu la messe de minuit dite à la cantine par l'aumônier du camp (prisonnier transformé¹⁷) et à midi j'ai été au lager 40 manger avec Gaumond, Collongeon, Chaffangeon et Barret ; au menu : saucisson de France, haricots, chevreuils, gâteaux, confiture ; il fallait bien marquer le coup.

Temps assez mauvais. Ai cassé mes lunettes.

¹⁴ Lazarett : hôpital.

¹⁵ Les *rutas* : les rutabagas, voisins du navet, sont destinés à l'alimentation des animaux. Les déportés doivent s'en contenter.

¹⁶ Flak : défense contre les avions.

¹⁷ Prisonniers transformés : ce sont des prisonniers de guerre affectés au S.T.O. comme main-d'œuvre.

Betriebsstempel: B. W. Ing. Berg		Ruf Nr.: 3750	<h1>Strafverfügung.</h1>		Datum: den 26.11.43
Stundenlohn <i>RM</i> Ledig, verheiratet, verw., gesch. Zahl der Kinder: Dienstverpflichtet: Ja — Nein.		An das Gfm.: P a t a r d Joany Henry	Genaue Anschrift: Lager 23		Gefo Nr.: 48766 Geb. am: 1.7.22 in: Boen sur Lignon Staatsang.: Frankr. Besch. als: Richter Anl. Seit: dem 15.6.43
An Adressaten	Es wird Ihnen mitgeteilt, daß Sie gemäß vorläufiger Betriebsordnung Abschnitt 9 mit			Begründung (mit Zeit- und Ortsangaben):	
	Mündlicher Verwarnung Schriftlicher Verwarnung Geldbuße in Höhe von <i>RM</i> 5,-- bestraft worden sind.			Laut Meldung Ihres Meisters sind Sie am 19. November 1943 unentschuldigt der Arbeit ferngeblieben.	
	Bestätigt: <i>[Signature]</i> Betriebsführer.			Im Wiederholungsfalle haben Sie mit einer weitaus härteren Strafe zu rechnen.	
	Empfangsbestätigung. Strafverfügung am 27. November 1943 erhalten. <i>[Signature]</i> Unterschrift d. Beschuldigten.				
Verteiler: Original an den (die) Beschuldigte(n). 1. Durchdruck an Gefo-AO. 2. " " Werksicherung. 3. " " verbleibt beim Betrieb.					
Ferner bei Geldbußen: 4. Durchdruck an Lohnabteilung L oder G. 5. " " Betriebsobmann.					
Erl. Vermerk:					
EWO 553.60/6a — 10000. 1. 43. — D-0278 474-43 P					

Notification d'une punition pour absence injustifiée au travail

1^{er} janvier 44. Voici l'aube d'une nouvelle année qui, on l'espère, nous ramènera en France. Avec trois Niçois, on a fêté le jour de l'an en ville dans un café à l'enseigne *Drei Norbenne* ; le patron parle le français, ayant vécu à Paris, Nice, Monte-Carlo ; on a bien mangé et bu le *most* à la mode du pays (dans des petits pots en grès de 1 litre) ; aussi, ça chauffait dur ; enfin ça c'est bien passé.

Sombre prémonition

15 janvier. Toujours quelques alertes. Il pleut souvent et il y a de la boue partout.

Fournier est de retour du camp de travail ; il y a tiré deux mois ; il a beaucoup maigri.

Les journées sont longues et monotones ; on espère la quille pour le printemps mais hélas ! ça se prolonge indéfiniment et je crois que nous ferons nos deux ans en Autriche.

Tous les 15, c'est la paye mais elle n'est pas forte pour vivre ici car le marché noir est cher.

31 janvier. Mon Chleuh s'est piqué à un bras et il a pris un phlegmon ; il devient fou et il part à l'hôpital. J'aurai la paix pour quelques jours. A la boîte, il y a un Ukrainien nommé Tarane, c'est la bête noire et il dort tout le temps ; aussi on le réveille en lui expédiant balais et cales sur la figure ; il crie comme un sauvage à travers la B. W. en cherchant *Bec d'ombrelle* ; ça nous passe le temps.

2 février. On pense aux crêpes de la Chandeleur tandis qu'ici c'est toujours "rutas" sur toute la ligne. Le temps se refroidit ; beaucoup de neige sur les collines environnantes.

15 février. Toujours même vie ; les colis de France sont les bienvenus.

Juste réprobation

30 février. Triste quinzaine, alerte tous les jours ; aussi nous ne pouvons dormir et la nuit, on dort debout à l'usine ; il neige et gèle beaucoup mais l'usine est assez bien chauffée.

On a trouvé l'*arbeitlag* dont les pauvres types emportaient deux de leurs morts, un de misère et l'autre fusillé devant nous.

C'est honteux de voir ça et quand les Boches se posent en peuple civilisé.

7 mars. Neuf mois que je suis parti ; espère la quille.

30 mars. Le mois se termine sans aucun nouveau ; nous attendons le débarquement.

On a désinfecté la piaule à cause des poux, aussi on dort tranquille. Maintenant je travaille avec Fournier et on s'entend à merveille.

Le Frédéric est guéri de son phlegmon, ce qui est dommage.

9 avril. Nous voici à Pâques et toujours ici ; enfin l'hiver est fini et surtout plus de boue qui fut notre cauchemar pendant cinq mois. Le temps passe vite et avec les beaux jours reviendra le sourire et l'espérance de la quille car l'hiver fut triste.

Nous avons trois jours de repos. Depuis quelque temps, j'achète des timbres pour ma collection. Cet hiver nous avons appris à connaître la ville. Comme café où vont les *Ausländer*¹⁸, il y a le *Grec*, vrai coupe-gorge sur les bords du Danube, siège du marché noir et des rafles de la Gestapo¹⁹ ; ensuite le *Français* où il y a le jazz et l'*Espagnol* assez tranquille, le *Sous-marin* où l'on mange les gâteaux au café au lait et *chez Fanny*, le restaurant des étrangers. Sur les places, petites baraques ambulantes où l'on vend la saucisse à la moutarde.

¹⁸ *Ausländer* : étranger.

¹⁹ *Gestapo* : abréviation de *Geheime Staats polizei*, police secrète d'Etat de l'Allemagne nazie de 1936 à 1945.

Abfender: Patard Joanny
(12 B) Linz-Sonau Lager 54-9-4
Deutschland
Linz le 4-3-43
Bien Chers Parents

En cette fin de semaine
je viens vous envoyer un
peu de mes nouvelles.
Ce soir j'ai fini le travail
à deux heures et demi et en
arrivant à la baraque
j'ai trouvé le colis que
vous m'avez envoyé le
19 décembre, il était au compl.
et et comme Collongeon est
passé avec moi, on l'a
entamé, et demain je vais

Postkarte (Antwort)
Carte postale — réponse



M^{re} M^{me} Jean Patard

15, rue de l'hospice 15

Boën s. Lignon Loire

Madon

FRANCE

Z. N. O.

faire un plat de châtaigne et d'har-
icot. Je vais écrire à Masson et au Paul
Rochigneux, car il demande de nos nou-
velles avec Gaumond. Ces jours le temps
est encore de mauvais, il fait des gib-
oulées, sans arrêt et c'est dégoûtant
je croyais que le Gaspard Bonny ét-
ait reparti, mais je vois qu'il a eu
prolongation, ce soir je vais faire la
lessive, drôle de corvée. Et ce que je
vois le Louis du chez se mariera
cette année, si vous le voyez dites lui
de m'écrire, ça me ferait plaisir.
Pas grands nouveaux de mieux pour
aujourd'hui, la santé est toujours
bonne et c'est bien le principal, car
il y en a beaucoup qui sont malades
mais je crois que je m'en tirerais
comme aux chantiers, pas d'infirmerie
je vous quitte pour aujourd'hui en
vous espérant toujours en bonne
santé et vous embrasse de tout cœur
votre fils Joanny

Carte courrier de Joanny Patard
à ses parents
(du 4 avril 1944)

Un peu de tourisme

15 avril. Le beau temps continue ; nous avons été à Saint-Florian visiter le palais du Prince Eugène²⁰, palais magnifique, surtout la chapelle, vraie merveille, surtout le plafond et le jeu d'orgues ; pour y aller, petit train électrique et retour par la forêt où les lièvres se promènent comme des moutons au champ. Avec Valensant, on fait le pari de ne plus fumer. Tous les *Richters*²¹ avons décidé de faire le banquet du retour dit de la *Richterei*²².

A l'usine, notre chef d'équipe devient fou, on lui en fait de toutes les couleurs, il prend les cheveux blancs.

La tournée des grands ducs

1^{er} mai. Fête du travail et repos qui sera rattrapé. Valensant a perdu son pari d'une caisse de champagne à boire pour la "Richter" et Etaix a perdu un pari fait à l'usine ; aussi ce soir, on va boire au "Français" et faire la tournée des grands ducs : sommes rentrés à 2 h ½ du matin.

15 mai. Berger pense être réformé, il ne va pas bien du tout.

30 mai. Frédéric va quitter l'atelier et en attendant, il fait le *Polir*²³ et marque sur un carnet les noms de ceux qui sont aux W.C. ; aussi pour distraire, c'est un défilé continu.

2 juin. Frédéric a porté son carnet au bureau mais le caïd *Göbbels* lui a fait une sortie maison, ce qui l'a beaucoup calmé.

L'espoir

7 juin. Aujourd'hui, anniversaire de notre départ ; c'est incroyable, ce que le temps passe vite malgré la rude vie que nous menons : tous les jours, lever à 4 h du matin, coucher à 9 h ou 10 h du soir, 10 km de marche par jour et 11 h de boulot, presque pas de repos et souvent le ventre creux.

A 9 heures, nous avons appris le débarquement dans la presqu'île du Cotentin ; attendons renseignements complémentaires et espérons la quille pour l'automne.

15 juin. Suivant les journaux, combats terribles en Normandie ; les maquisards se mettraient de la partie et ici les Boches nous tiennent à l'œil ; aussi il faut la boucler. Avons fêté l'anniversaire de notre départ en passant la soirée à la Villa Nova.

1^{er} juillet. Aujourd'hui j'ai 22 ans.

Dimanche, avec Gaumont et Collongeon, nous avons été à Willering pour voir un prisonnier qui est de Sainte-Agathe mais il avait changé de commando et parmi ses copains, il y avait un Parisien qui a fait son régiment au 38^e à Saint-Etienne et a traversé Boën en allant aux manœuvres et se rappelle bien de chez Carton le café ; nous avons traversé le Danube en bac, somme revenus à pied et une blonde marinière nous a menés dans sa barque.

Alertes aux bombardements

15 juillet. Les alertes se multiplient et le tir de la D.C.A. aussi et plusieurs fois, des bombes sont tombées dans les environs de Wels, Steyr, etc.

A l'usine, notre interprète (une Française) est venue nous sermonner de la part du Caïd de ne pas quitter l'atelier avant l'heure, de moins *faire baraque*, etc. On lui a répondu que si les Boches n'étaient pas contents, ils avaient qu'à nous renvoyer en France, que nous n'étions pas volontaires et qu'il nous fallait mieux à manger pour faire un travail pareil ; enfin, il nous a fait dire de faire ce que l'on pouvait mais on s'en fout et le boulot ne changera pas.

²⁰ Le prince Eugène (Paris 1663, Vienne 1736) : homme de guerre au service de l'Autriche.

²¹ *Richter* : juge-contrôleur.

²² *Richterei* : pointage.

²³ *Polier* : contremaître maçon.

PROGRAMME

SÉANCES DE GALA

organisées par le Comité des Travailleurs Déportés
au profit des

*Prisonniers et Déportés
de Boën*

avec le concours du

THEATRE DU FOREZ

Direction A. ARQUILLÈRE

dans

RUY - BILAS

Drame en cinq actes de Victor Hugo

SAMEDI 26 MAI

Soirée à 20 h. 30

DIMANCHE 27 MAI

Matinée à 14 heures — Soirée à 20 heures

GRANDE TOMBOLA

Buffet - Buvette - Ventes aux Enchères

IMP. COMMAROND, BOËN.

Première du programme de théâtre de la troupe dirigée par A. Arquillère.

Alexandre Arquillère était le directeur de l'Odéon et le président du Syndicat des artistes. Sa troupe s'était repliée dans le Forez pendant toute la durée de la guerre.

Pauvres copains

Voici quinze jours que Berger est reparti pour la France, le pauvre bougre est bien atteint ; en le quittant en gare, on avait tous le cœur bien gros et il y a huit jours, on a enterré Goubier qui était malade depuis Pâques et mort des suites d'une otite doublée d'une méningite ; il a souffert le martyr et nous faisait pitié quand on allait le voir à l'hôpital ; il repose au cimetière de Linz, le long de la voie ferrée.

Raid sur les usines

25 juillet. Ce matin, à 5 h ½, la Flak a tiré sur un avion de reconnaissance américain et à 11 h 25 réveil en sursaut ; les escadrilles alliées (500 forteresses) bombardent les usines ; bruit infernal ; la D.C.A. tire en rafales, sans relâche et les avions bombardent en piqué et les explosions font trembler les baraques comme des feuilles. A midi, le *lagführer* nous réunit pour organiser les secours mais contrordre et on rejoint les baraques. Le soir, on va à l'usine comme d'habitude ; des trous de bombes de partout ; la troupe nous empêche de passer car les toitures des usines s'effondrent de partout ; l'on va voir un avion abattu près d'une ferme (cinq cochons tués, le paysan déménage) ; les aviateurs sont tués.

Je viens d'apprendre que nous travaillons demain à 2 h du soir.

A la recherche des victimes

27 juillet. A l'usine, beaucoup de dégâts ; des murs entièrement soufflés, les toitures s'écroulent ce qui est dangereux. Notre atelier n'a aucun dégât, ce qui est dommage. Les bunkers des E.W.O. ont résisté mais les abris de chez Göring se sont effondrés ; aussi on emmène des pleins camions de morts. On déblaie dans l'usine jusqu'à 10 h.

28 juillet. Aujourd'hui, on a travaillé sur les voies avec les soldats du génie. On réinstalle la ligne le long de l'abri écroulé qui renferme encore des morts et des vivants et où les vieilles femmes viennent pleurer un des leurs qui est emmuré ; et pendant ce temps, les étrangers chantent la quille à tue-tête (ce qui est l'habitude) et sur le tout, la radio diffuse de la musique. On ne peut trouver de scène plus macabre.

29 juillet. Cette nuit, l'abri a été fini de déblayer et ce matin, on emportait le dernier mort, un Grec.

5 août. C'est la vraie vie de château que nous menons, un soleil magnifique, guère de boulot ; des soldats, tous Berlinois, qui sont drôlement chiés ; le lieutenant parle français et a un nez comme une pivoine (souvenir de l'occupation), aime beaucoup le pinard, le pain blanc et le jambon ; le caporal est de notre classe et envie notre sort de civil car il y a quatre ans qu'il est soldat et un vieux soldat du génie qui approuve tout ce qu'on lui dit et boit de la bière comme un trou, mais avec cette chaleur, ce n'est pas de reste.

Les sirènes ne marchent plus et à tout moment on écoute crier "alarm !" ; aussi c'est le sauve-qui-peut aux bunkers où arrive la police en *roustant*²⁴ tout le monde ; c'est un vrai cirque et les journées s'écoulent moins monotones ; et après la journée, on va prendre un bain dans les trous de bombes sur les bords du Danube bleu ; trois hommes nagent dans le même.

9 août. Hier, les soldats nous ont fait leurs adieux, ils partent sur le front de l'est ; on les regrette bien car on a passé du bon temps avec eux et maintenant ce sont de vieux poseurs de la *Reichbahn*²⁵ qui nous commandent ; on se moque d'eux et on ne veut rien faire.

Inertie calculée

11 août. Les poseurs ne peuvent plus nous voir car en deux jours, à 25 hommes, on n'a pas réussi à combler un trou de bombe mais on a bien bu, deux pièces de bière. Aussi, aujourd'hui, nous avons travaillé avec les *rayés* (maquisards de tous les pays prisonniers dans les camps de

²⁴ *Raoust* (ou *heraus*) : dehors.

²⁵ *Reichbahn* : chemin de fer du Reich.

concentration) avec notre chef d'équipe qui commande et comme il a attrapé un coup de soleil en voulant se faire brunir ; on se moque de lui en disant qu'en France, il fait trois fois plus chaud qu'ici et pour finir, avec les Russes, on lui parle politique en se moquant des nazis ; aussi, il fait des bonds de deux mètres de haut et nous on crève de rire. Lundi, nous recommençons à la B.W. ce qui est moins drôle. Il y a Chapelle de la Fabrique²⁶ qui est ici en déplacement ; je le vois tous les jours. Beaucoup de soudeurs sont partis pour Dortmund.

14 août. Nous voici de nouveau à la frappe²⁷ et pour nous consoler, pendant quinze jours, nous ferons huit heures par jour. Hier, nous avons été nous promener en bateau sur le Danube ; on a remonté le fleuve pendant 70 km, au milieu des montagnes ; beaucoup de canards sur les bords du fleuve ; on était un millier à bord et nous avons passé une bonne journée.

L'ultime mobilisation

2 septembre. Aujourd'hui, fait nouveau ; beaucoup d'Allemands des usines partent pour la guerre et parmi eux notre fameux "Bec d'ombrelle". A-t-il pu nous en faire voir depuis que nous sommes ici ; aussi tous nos vœux l'accompagnent pour qu'il se fasse casser la figure.

15 septembre. *Beaublair* va passer *vorarbeiter* ; il sera sûrement plus chic que l'autre. Chapelle se la coule douce mais il va partir.

Je pense aux vendanges que je ne ferai encore pas cette année-ci.

30 septembre. Chapelle est parti, il était triste car il se plaisait beaucoup ici, enfin on se reverra au pays. Ceux de Dortmund sont revenus ; ils ont reçu beaucoup de bombes et crevé de faim.

J'ai encore changé de baraque et j'ai retombé avec les copains du 23 et du Haïd ; ça fait la septième fois que je déménage.

16 octobre. Nouveau raid sur la ville ; la gare est manquée ; quelques maisons et une école sont démolies et les gosses sauvés des abris, par des Français. Quelques tués.

27 octobre. On veut nous déménager pour grouper tous les jeunes, par ordre du gouvernement à de Brinon²⁸, mais on n'est pas des bleus ; aussi, nous allons à la Gestapo qui nous donne son appui ; et un assistant des C.J.F. qui vient nous faire de la propagande, se fait huer ; bref l'histoire tombe à l'eau.

29 octobre. Des réfugiés des Balkans arrivent, fuyant l'avance des Russes.

Le danger s'intensifie

4 novembre. Nouveau raid ; les usines sont touchées ainsi que le quartier de la gare et le cimetière. Aux usines gros dégâts, un gazo a sauté et il y a des centaines de bombes à retardement, aussi c'est dangereux ; nous verrons bien demain.

5 novembre. On revient de l'usine ; on a travaillé jusqu'à 9 heures et pendant la pause, deux bombes ont sauté au coin de la B.W. ; aussi, la direction nous fait évacuer mais nous n'en menions pas large pour rentrer au camp, nous avons peur de sauter sur les "pruneaux".

6 novembre. Les explosions continuent, c'est un vrai cauchemar ; ça saute en gare, aux usines etc. et ce matin, il n'y avait pas deux minutes que nous étions à l'usine qu'une bombe a sauté juste à côté du chemin qui nous mène à la boîte ; un "mitraillette" de la Gestapo a sauté avec.

Nous touchons pioches et pelles et demain nous allons au terrassement. Il fait un triste temps, de la neige et de la pluie sans arrêt et les alertes plusieurs fois par jour.

7 novembre. il pleut à torrent et à 9 h on rentre à la baraque. Nous travaillons à Bindemilch, à côté du camp, à arracher la motte d'un pré, sous l'œil furibond du *Bauer*.

²⁶ Lieu-dit de la commune de Saint-Sixte (Loire).

²⁷ A la forge.

²⁸ De Brinon : homme politique du régime de Vichy aux ordres de Pétain (1940-1945).

Date symbolique

11 novembre. Les explosions ont duré jusqu'à hier, ce n'était pas drôle. On a fini la semaine à midi et pendant qu'à 11 h nous observions une minute de silence pour le 26^e anniversaire de 1918, les sirènes ont sonné et quelques minutes après, les Alliés survolaient la ville, mais n'ont rien lâché. A la "terrasse" malgré le mauvais temps, c'était la vraie planque ; on travaillait de 7 h à 5 h à 10 minutes du camp. A 9 h, on allait au *gasthaus* boire le café et à midi, Collongeon, Fayolle, Etaix et moi, nous allions boire le *most* sur la route de Léonding ; on revenait au chantier sur les trois heures en se planquant pour ne pas être vu par le chef d'équipe.

15 novembre. Il ne fait pas chaud de travailler ; la nuit il gèle fort et les fenêtres sont démolies ; les "machines" ont allumé des braseros, ce qui est comique. Des avions ont lancé des bombes à Urfhart et au pylône : quelques dégâts.

Les Alliés mettent la pression

19 novembre. Aujourd'hui, raid sur l'aérodrome de Hörsing, une bombe sur Linz. On commence à s'habituer aux bombes et surtout aux sprints car on fait vite, dès que les sirènes sonnent, pour se rendre aux abris.

20 novembre. Nouvelles vagues américaines qui tracent des sillons dans le ciel malgré le feu de barrage de la flak. Il y a eu bataille à la cantine ; d'un coup de chaise, un Français a assommé un Grec qui ne voulait pas faire la queue à la soupe.

21 novembre. Encore bataille à la soupe mais changement de nationalité, un Italien et un Russe ; les chaises volent et le Russe a le front ouvert ; la police arrive.

24 novembre. Les bombes tombent à Ebelsberg, sur la caserne. Notre nouveau chef d'équipe, un Sudète, nous parle de la victoire qui sera pour les Allemands, on lui dit que la croix de Lorraine flottera avant peu en Allemagne ; il est fou de rage.

28 novembre. Dans les cantines plus rien à manger. Aujourd'hui nous sommes rictus qui n'avons pas soupé ; on refuse de travailler, on s'engueule avec le chef d'équipe et, à la fin, on l'envoie promener et on remonte à la baraque ; nous sommes 150 de la B. W.

30 novembre. A 4 h ½ du matin, alerte et ensuite bombardement de Magdalena et Bindermilch (les bombes sont à 200 m du 51) et suivant l'habitude quand il y a des tués, les haut-parleurs diffusent de la musique.

3 décembre. Encore des bombes ce matin, quelques-unes sur la ville et au camp russe ; un avion d'abattu, les aviateurs sont sains et saufs et arrêtés par des femmes soldats de la flak.

5 décembre. Cinq cents ouvriers quittent les usines pour aller fortifier la frontière hongroise.

7 décembre. 18 mois aujourd'hui que nous sommes partis et depuis septembre aucune nouvelle de France. Que se passe-t-il au pays ? On l'ignore et le temps nous dure malgré l'espérance de la quille qui ne veut pas venir. Les alertes continuent.

9 décembre. Encore quatre heures d'alerte et bombardement de Magdalena : le lag des civils est complètement détruit mais rien que trois tués.

Le pilonnage se poursuit

11 décembre. De 10 h ½ à 1 h, les sirènes ont sonné huit fois et comme nous sommes de nuit, inutile de dormir. quelques avions survolent la ville.

15 décembre. Nouveau raid de 120 appareils et je n'avais pas écouté l'alerte ; c'est l'explosion des bombes qui m'a réveillé ; la baraque tremblait de partout ; beaucoup de bombes sur la ville, à la gare ; aux usines, ça brûle dans tous les coins et le poste de jour nous ont appris que la lumière était coupée aux usines et qu'il y avait des bombes à retardement. Un camp sous le *lazarett* a brûlé. Nous n'allons pas à l'usine.

16 décembre. Des copains sont allés en ville ; beaucoup de dégâts et aussi des tués, surtout à la gare. Et à 11 heures, nouvelle édition ; alerte et demi-heure plus tard les bombes tombent ; l'alerte finit à 2 heures.

19 décembre. Le travail a repris normalement et les alertes aussi. Les deux derniers raids ont été insignifiants ; pour les usines, aucun dégât. En ville, une famille de quatorze personnes a été tuée sous les bombes. A l'usine, il fait un froid terrible, tout est au courant d'air et aucun chauffage.

Les raids d'aviation se multiplient

20 décembre. Nouveau raid effectué par trois escadrilles de 60 avions chacune et quelques autres de 15 à 20 avions ; des bombes sur 3 km ½ de distance. Les Göring Werke ont beaucoup de dégâts ; les cités de Bindermilch et Gralerohf sont touchées ainsi que Kleimüchen, les camps 22, 49, 26, 53 à côté du mien ; et depuis, au camp, plus de charbon et le gel continue ; aussi j'enfile trois maillots et le blouson de cuir continuellement et malgré ça, il ne fait pas chaud.

Vu le nombre de raids qui va en grossissant, on s'attend à ce que les camps sautent tous.

21 décembre. Encore la reconnaissance, les "miaulantes" se font entendre. Plus de boulot à la boîte et on craint d'aller aux terrassements.

Un Noël de plus à l'étranger

25 décembre. Aujourd'hui Noël (2° en Autriche) et pas de messe au camp car depuis de longs mois l'aumônier a été arrêté pour politique anti-nazie. Nous avons fait le réveillon malgré le manque de colis ; au menu : jambon, petits pois, frites et rôti de veau, limonade et most et beaucoup de gaieté quand même. A 10 h ½, les sirènes sonnent et quelques instants plus tard, on compte cinq vagues américaines qui vont bombarder Wels à 25 km de nous. Le soir, repas chez "Kaiser". On a quatre jours de repos, ce qui est une vraie chance. La radio a annoncé l'offensive allemande en Belgique mais les Boches l'auront quand même dans le ...

27 décembre. Nouvelle édition à 12 h ½, alerte et dix minutes plus tard, les Amerlos descendent en piquée et lâchent le paquet à côté du 53, sur les baraques de la Flak. Les lags 48 et 49 brûlent ; les usines à gaz ont sauté ; des bombes à Magdalena et Urfhart ; beaucoup de tués ; pour une Saint-Jean, ça a été une drôle de foire.

Fin 1944

28 décembre. J'arrive de l'usine ; on a bricolé jusqu'à minuit et passé le reste de la nuit à dormir à côté d'un cubilot²⁹, il n'y a plus de gaz, donc "nicht material".

31 décembre. Dernier jour de l'année ; deux jours et demi de repos pour les fêtes. Ai travaillé 28 h cette semaine c'est le grand "toutime". Ce matin, avec Cognard, on a trouvé du vin blanc ; aussi on a bu un bon canon pour fêter le premier de l'an.

2 janvier 1945. Encore une année qui commence et cette fois c'est l'année de la délivrance car les boches ne tiendront pas longtemps. Hier avec Gaumond, Collongeon, Chaffangeon et Barret, on a fêté à nouveau le jour de l'an, ensuite avec Collongeon, on a passé la nuit à monter la garde au bunker de la B.W., ou plutôt à dormir tranquillement dans un lit.

Aujourd'hui, nous avons été voir les dégâts produits par les raids sur la ville ; le quartier de la gare est au trois quarts détruit.

6 janvier. Bagarre à la cantine. Etaix et Cognard ont échangé des coups de poing au sujet du roulé de cochon de l'Ardèche ; Cognard a un œil poché et jamais je n'ai autant ri de ma vie. Depuis Noël il y a de la neige ; hier, il gelait à - 22° et pas de charbon dans les piaules. Hier, j'ai pris dispute à la cantine avec des Chleuhs qui ne voulaient pas faire la queue comme les étrangers. Deux Werkchlutz sont venus et j'ai failli être bouclé, mais les Chleuhs ont dû faire la queue.

²⁹ *Cubilot* : four chauffé au coke pour l'élaboration de la fonte en fusion ; par extension populaire cela désigne un poêle en fonte.

Inquiétudes justifiées

8 janvier. A midi, alerte et 300 avions nous lancent leurs bombes ; divers points sont touchés : le port où le bateau de plaisance a coulé, Urfhart, la gare, la ligne Paris-Wien est coupée en divers points ; si ça dure, on finira bien par y laisser notre peau. Il y a bien 20 cm de neige et il gèle toujours, entre 20 et 25° au-dessous de zéro ; et la nuit, impossible de se réchauffer. Ai eu des nouvelles de l'Henri Poyet de Saint-Just.

11 janvier. Aucun boulot à la boîte ; le caïd nous a renvoyé à la piaule.

14 janvier. Il y a trois jours, j'ai été à la visite en "rigolland" et voilà que le toubib m'a reconnu et m'envoie au lazarett ; aussi, ce matin, en passant la visite il me flanque purement à la porte en me demandant ce que je faisais ici n'étant pas malade ; enfin c'est trois jours de tirés.

21 janvier. Semaine monotone ; avant-hier le boulot recommençait à plein ; les chefs d'équipe et les corbeaux (policiers hongrois) gueulaient de partout ; aussi hier à 11 h 50 du matin, le bunker de la B.W. dansait la java des écartés car un chapelet de petites bombes était tombé sur l'usine et beaucoup en ville, sur les voies et encore sur la flak à côté du 51 et au lazarett allemand ; aussi l'eau est encore coupée. Je continue ; l'alerte a sonné de nouveau et les Américains tournent sur le camp mais ne lâchent rien. Depuis quelque temps les soldats slovaques sont internés en Allemagne.

Saint Vincent patron des vigneron

27 janvier. Lundi dernier était la Saint-Vincent où on a bien pensé à la brioche et au rouge car il manque rudement au pays des mangeurs de choucroute qui sont obligés de boire l'eau du Danube, faute de brasseries car les Amerlos les démolissent toute. La nuit du 25 au 26 ai travaillé à la Reichbahn avec des prisonniers russes ; il faisait froid mais on n'en fait pas lourd. Avons appris l'offensive soviétique aussi nous sommes toujours le nez dans les cartes pour marquer les points et l'arrivée de la quille.

31 janvier. Panne de courant aux usines ; depuis deux jours aussi chômage à fond ; et le soir, Etaix nous promène dans la boîte avec une torche faite de vieux chiffons imbibés d'huile. Il fait de plus en plus froid, avant-hier – 27° dehors et – 21° dans la B.W., c'est intenable.

Restrictions aggravées

18 février. A la Chandeleur l'hiver a perdu sa rigueur et le mois se passe en beauté ; plus de neige mais de la boue. En Allemagne, nouvelles restrictions pour tout le monde ; le ravitaillement de 8 semaines devra en faire 9 ; aussi, c'est betterave sucrière sur toute la ligne car même les "rutas" manquent cette année-ci. Au marché noir le pain blanc vaut 100 R. M. le kilo, le noir 60 R. M., la confiture 80 R. M. le kilo, la margarine 120 à 140, les cigarettes 4 R. M. pièce, les souliers de 200 à 500 R. M. la paire etc. aussi que faut-il d'argent pour vivre ! Hier, nous avons eu notre 16^e raid ; 500 avions en treize vagues ont bombardé pendant 15 minutes ; les abris du 48 sont effondrés et tout le monde est tué dedans ; Kleimuchen et Ebelsberg ont eu le gros de la charge ; les routes, les voies sont à nouveau coupées.

Situation intenable

J'ai reçu un message de France qui m'a fait plaisir malgré qu'il soit de plusieurs mois.

Il est 1 h ½, je remonte des abris ; on vient d'avoir un nouveau raid ; 7 vagues ont lâché le paquet en dix minutes qui nous ont paru longues ; les abris et le camp dansaient de partout ; le camp militaire et le 40 sont touchés ; la Lanstrasse, la Hitler Plätze et les promenades sur les bords du Danube ont des bombes. Vivement la quille car la région devient malsaine avec tous ces "pruneaux".

25 février. Au dernier raid, notre Beaublair a eu sa maison détruite (dommage qu'il ne fut pas avec). Hier, Charre a quitté Linz pour la région d'Isbrug [Innsbrück ?] et le soir Fréry, Collongeon sont partis en déplacement à Enns. Un de nos vorarbeiter (*Lunettes*) a été tué au bureau par l'explosion d'une bombe à carbure. Jusqu'à présent, on a retiré 120 morts de l'abri écroulé et de

nouveau, à midi, tout le monde aux abris ; 700 avions arrosent copieusement la région sur 10 km de long, depuis Urhart à Ebelsberg ; bombes de tous calibres (de 150 à 800 kg) ; beaucoup de lags à la renverse, le 40 a un abri d'écroulé ; au 51 trois bombes sur trois baraques, les types ont brûlé dans les piaules ; aussi le camp n'est pas joyeux ce soir ; nous sommes le treizième camp de Linz qui est touché et les usines toujours.

Le cataclysme

2 mars. Le dernier raid fut terrible. 700 bombardier (Liberator, Forteresse et Super-Forteresse à 6 moteurs) y ont pris part ; plusieurs milliers de tués, 2 000 sans-abri, 4 lagers de touchés dont le 40 au $\frac{3}{4}$ rasé ; les voies, les routes sont hachées, plus de lumière et point d'eau pour plusieurs semaines. Hier nous avons appris la mort d'un *richter*, Colomazet du Jura, deux jours de maladie ; nous le regrettons bien, c'était un bon copain. Collongeon est venu nous voir avec les autres ; il travaille dans une sucrerie et ne se frappe pas.

Et aujourd'hui, 19^e édition ; deux alertes coup sur coup et de 12 h 30 à 2 h $\frac{1}{4}$. 300 avions lâchent le paquet et mitraillent en même temps ; la lumière est coupée mais les usines manquées ; les bombes sont tombées de l'autre côté du Danube, dans les bois. Depuis le dernier raid, nous sommes vingt par piaule, c'est un joli bordel. A côté de nous, vient de se monter un camp féminin (Françaises, Polonaises, Allemandes, etc.).

Le mauvais sort s'acharne

4 mars. Encore un nouveau malheur aux *richters* ; hier à 11 h du soir, le feu se déclarait dans la cantine du 40 où logeaient les Grecs et se propageait à la baraque des Français sise à côté de la cantine et qui était indemne du raid vu que la bombe n'avait pas sauté et se trouvait désamorcée à côté de la baraque ; donc la chaleur de l'incendie fit exploser la bombe, blessant plusieurs personnes dont le Tintin Fournier qui est grièvement atteint au côté gauche et fut emmené immédiatement à l'hôpital ; nous attendons de ses nouvelles avec impatience. Notre atelier n'a pas de veine car depuis que nous sommes ici, il y a eu 5 morts, 2 réformés et Fournier de blessé ; et les autres gars du 40 non plus : ni baraques, ni vêtements.

9 mars. Aujourd'hui, triste journée ; en arrivant de l'usine, j'ai appris l'enterrement de ce pauvre Fournier, mort des suites de ses blessures ; je suis été à l'absoute donnée à la morgue ; nous étions une vingtaine de ses copains et nous avons fait ouvrir le cercueil ; le pauvre n'a pas changé et il est mort complètement saigné ; on pensait bien à sa famille et à sa femme et sa petite fille dont il nous parlait souvent. Il a été enterré à Saint-Martin-des-Traun à côté de Linz et dimanche en la chapelle du Carmel sera dit un office pour lui et ses camarades du 40 tués au cours du raid. Au cimetière de Linz, la tombe de Goubier, mort en juillet, n'existe pas, une bombe est tombée en plein au milieu.

Il y a eu quatre heures d'alerte mais pas de bombes.

16 mars. Depuis lundi, alerte de 10 à 11 h du matin à 3 ou 4 h de l'après-midi ; aussi, les journées s'écoulaient rapidement.

Depuis lundi, nous touchons la grosse carte de travailleur de force : 1,4 kg de pain, 350 g de viande, 100 g de jambon et 40 g de margarine par semaine ; nous faisons la semaine de 48 h ; avons touché 35 cigarettes et la Délégation française nous a distribué des vêtements ; c'est la bonne vie pourvu que la quille arrive.

Corvée de déblaiement

19 mars. Samedi matin, nous sommes partis près de 4 000 ouvriers des E.W.O. pour aller déblayer la gare d'Amstetten qui a été bombardée et d'une jolie manière sur cent mètres de large et quatre km de long ; il n'y a plus ni une voie ni un quai et tous les convois à cheval l'un sur l'autre, les autos à cheval sur les canons qui eux grimpent sur les wagons ; jamais, je n'ai vu chose pareille ; nos chleuhs ont pris la cuite en dévalisant un wagon de pinard et nous, nous avons bu un bidon de

25 litres de lait (à 15 types) que nous avons fauché car nous n'avons rien eu à manger jusqu'au dimanche à 5 h du matin, heure que nous sommes rentrés au camp.

En rentrant au camp, j'ai trouvé René Rochigneux venu pour aller sur la tombe de son cousin Fournier. Nous avons bien discuté du pays et le soir nous sommes allés à Saint-Martin, au cimetière, mais il n'y a plus de tombes ; on enterre à la tranchée, les morts, les uns à côté des autres, avec chacun un numéro. Rochigneux est reparti ce soir et j'espère que l'on se verra bientôt au pays.

22 mars. Toujours des alertes mais interdit de quitter le boulot avant que les bombes tombent ; aussi, on n'en mène pas large. L'eau qui faisait défaut depuis un mois est à nouveau au camp.

L'avancée des alliés

1^{er} avril. Nous travaillons à 11 heures par jour mais ça ne durera pas car les Américains et les Russes avancent de plus en plus sur nous. Le ravito manque de plus en plus ; deux jours par semaine sans pain ni casse-croûte le matin et le midi, soupe de betteraves sucrières. Hier, nouveau raid ; des bombes en ville, au Göring Werk à Bindermilch où nous avons déblayé une maison qui avait seize morts dedans.

Aujourd'hui, jour de Pâques et comme poisson d'avril, les Américains ont mitraillé la région ; il y a eu combat aérien. Nous avons trois jours de repos. Aucune lumière au camp.

3 avril. Hier, avec Gaumond, nous avons été voir Meissant de Sainte-Agathe qui est prisonnier ; on était bien content de se voir et de discuter du pays ; on a bu le *most* et fumé les américaines.

Début d'exode

7 avril. Depuis huit jours, c'est l'exode sur les routes autrichiennes ; Hongrois et Allemands se replient sur la Bavière ; ça nous rappelle juin 1940. Presque plus de boulot à la boîte ; on passe le temps à courir les *gasthaus* pour manger ; ai acheté une épaule de chevreuil et me suis bien régaté.

Nous attendons les Russes à Linz sous huitaine.

14 avril. Dimanche dernier, les chasseurs alliés ont mitraillé un convoi de réfugiés, ils volaient à moins de 100 m d'altitude ; aussi le canon revolver de derrière, le 51, en a abattu un à la deuxième rafale d'obus ; tous les aviateurs sont tués.

Hier, nouvelle désinfection encore à cause des poux. Aujourd'hui, un voleur a été pincé dans sa propre piaule ; aussi les autres de la carrée l'ont tondu, passé à tabac et promené dans le camp avec une pancarte portant "Je suis un voleur". C'est un Forézien.

Le front se rapproche

17 avril. Nous voici maintenant à construire une route avec des prisonniers français et polonais ; c'est la bonne vie, 8 h par jour à ne rien faire. Hier au soir, un avion soviétique a lâché des bombes grenades sur les usines. L'alerte n'avait pas sonné ; aussi il y a eu des tués, entre autres Pelet de Voiron qui était dans ma piaule ; on tient le sac prêt à partir, au cas où les chleuhs nous feraient évacuer.

18 avril. Le front se rapproche de l'Oberdonnau ; cette nuit, en trois fois, les avions russes ont lancé des bombes grenades et des fusées éclairantes, c'était un vrai feu d'artifice ; les matins, on écoute l'artillerie lourde qui tire dans le lointain.

Ce soir, les sirènes ont sonné le *fliieger panzer*³⁰.

19 avril. Ce matin, à 5 heures pendant que l'on cassait la croûte pour aller au boulot, les sirènes ont sonné le *panzeralarm*³¹ ; la troupe a fait évacuer les usines ; les *Wolstrum*³² ont rejoint

³⁰ Ce terme n'a pas de correspondant en français.

³¹ *Panzeralarm* : alarme se déclenchant avant une attaque de chars.

leur poste de combat et nous sommes consignés au camp car les chars russes se dirigeraient sur Linz ; aussi, on est tous joyeux et vive la quille.

Fausse joie

22 avril. L'alerte aux chars a fini en queue de poisson mais les boches ont eu une belle frousse, et hier, Etaix et Collongeon et moi avons décidé de partir en campagne, au ravito ; aussi nous avons fait baraque et à 6 h du matin, nous prenions le train pour Wackersbach à 37 km de Linz ; mais la police a fait une rafle peu après le départ et nous a fait descendre à Dörbach à 12 km de Linz ; on était furieux et en rage ; nous avons été de ferme en ferme pour boire le *most* ; on a bien bu une dizaine de litres chacun et on avait une belle cuite ; les soldats nous ont arrêtés en trois fois pour nos papiers car il y a de la troupe partout maintenant. Collongeon a vendu des bleus à un vieux paysan qui a resté à Paris. En cours de route, nous avons ramassé une pleine musette d'escargots que l'on a mangés ce soir et l'on s'est bien régalé.

27 avril. Avant-hier, nous avons subi un nouveau raid terroriste entre 11 h 50 et 14 h 30 ; 35 vagues de forteresses ont copieusement arrosé la région ; ça brûlait de partout, en ville, aux Goëring Werke, la B.W. ; les convois militaires ou les wagons de munitions sautaient ; c'était une jolie fanfare ; aucune voie de chemin de fer et route sont praticables ; il y a eu des bombes dans le 51 et le 53 et 15 Français de tués dont un Forézien , Tessot de Saint-Marcellin.

Les Américains sont proches

Cinq avions ont été abattus et à 7 h du soir, les chasseurs russes mitraillaient les postes de flak et ça déblayait de partout dans les camps et à 4 heures ce matin, un avion russe a lancé des grenades sur les "rayés" qui déblayaient les voies, il y a eu 180 tués ou blessés. A l'usine aujourd'hui, les chleuhs nous ont dit que les Américains étaient à 65 km de nous et faut pas demander si nous sommes joyeux. Hier au soir, à souper, j'ai mangé une "youque"³³ morte tragiquement pour avoir passé trop près d'un Auslander.

3 mai. Depuis le dernier raid, c'est la grande pagaille ; va au travail qui veut ; aussi, pour ma part, j'ai planqué la boîte ; on est bien 500 au camp qui ne travaillons plus. Au dernier bombardement, des trains entiers de vivres et de vêtements ont sauté ; aussi malgré la police qui tire sur les pillards, on dévalisait tout : légumes, pommes de terre, sucre, farine, café, sel, vêtements etc. tout y passe et ce sont des marchandises que les boches n'auront pas.

Depuis midi, l'artillerie allemande de Linz tire sur les Américains qui sont à 35 km de la ville et malgré la déclaration du Gauleiter où il nous annonce que Linz sera défendu.

On attend la quille pour un de ces jours.

4 mai. Aujourd'hui, Fréry, Cognard, Collongeon et moi avons porté une croix sur la tombe de Tintin Fournier ; c'est la place n° 345 où il repose ; nous avons arrangé et fleuri sa tombe.

En revenant, les chasseurs américains mitraillaient la route. Toute la nuit et tout le jour, le duel d'artillerie américano-allemand a continué ; cet après-midi, il y a eu un tir de barrage sur la ville et à l'instant, les mitrailleuses et fusils-mitrailleurs entrent en action ; c'est un sacré vacarme.

Les Américains sont à Linz

5 mai. Aujourd'hui, jour de fête pour les étrangers de Linz car le *Gauleiter* s'est soumis à la capitulation sans combat et les Américains ont déjà traversé la ville et cet après-midi, les troupes rentrent en ville. Des drapeaux blancs de partout et l'on vient de voir le premier Américain dans le camp ; il se croyait perdu tellement il fut acclamé.

³² *Wolstrum (Wolksturm)* : mobilisation des enfants et des vieillards à la fin de la guerre.

³³ *Youque* ou *Youk* : il s'agit, dans le contexte, d'un gibier.

La montée des couleurs

A 11 h du matin, a eu lieu la cérémonie de la montée des couleurs de France sous le ciel autrichien ; c'est avec joie que nous avons vu flotter le drapeau sur le camp après des années de misère. Les blindés sont rentrés en ville, tous couverts de fleurs ; les couleurs autrichiennes flottent à beaucoup de maisons ; les soldats sont reçus à bras ouverts, bref tout le monde perd la tête car c'est enfin la Délivrance et bientôt le retour. Vive la France et les Alliés.

Le défoulement libérateur

7 mai. Nous venons de vivre deux jours en pleine fête ; immédiatement après la rentrée des Américains en ville, ce fut le pillage général des trains postaux et des vivres et de matériel puis des coopératives, magasins de chaussures etc. ; c'était incroyable ; tous les étrangers, sous l'œil terrifié des boches, enfonçaient portes et fenêtres ; dans les caves, on dansait dans le vin vieux et le *most* et dans les magasins on sautait dans le sucre et les pâtes etc. Les Français bras dessus, bras dessous, avec les Américains et tout le monde était ivre mort et ça chantait à tue-tête. Les "rayés" ont tué leurs sentinelles et se promenaient en ville avec la mitrailleuse sous le bras ; les boches ne se font plus voir car on leur cogne dessus vu que nous sommes les maîtres de la ville.

Quand les magasins furent pillés, ce fut le tour des véhicules, autos, camions, motos, vélos etc. puis les chevaux et les cochons dans les fermes ; les camps sont bourrés de vivres et de véhicules et les sales boches la sentiront passer car c'est la famine à bref délai qui les attend : mais on s'en fout car c'est la revanche (en petit) des misères que nous avons subies depuis deux ans. Voici le menu du 6 mai fait à la piaule 23/5.

Restaurant des libérés :

Menu de la délivrance : 6/5/45

Saucisson

Nouilles au lard

Riz au caramel

Gâteaux variés

Bouchées de chocolat

Café

Tabacs variés, cigares, cigarettes etc.

Most, Vin blanc vieux

et maintenant, on attend le convoi du retour qui on espère sera bientôt.

Capitulation sans conditions

8 mai. Le pillage continue ; hier ce fut les cités et le camp militaire de la flak. Dans la piaule, on a ramené des conserves, graisse, margarine, jambons etc. et même un poste de radio, qui une fois branché, nous a appris la capitulation sans conditions des sales boches et une partie de la nuit, nous avons écouté la musique française et les Américains sont venus au camp fêter la victoire.

Ce matin les copains ont ramassé leur ingénieur et lui ont fait faire la corvée de quartier dans le camp sous les huées des Français. A l'instant, les copains de la piaule arrivent avec une machine à écrire et un camion qu'ils ont amené.

10 mai. Depuis l'occupation, c'est la vie belle qui continue : manger, boire, fumer et écouter la radio et quand ça s'accorde, ramasser les chleuhs nazis et les faire travailler dans le camp puis leur couper les cheveux et les livrer aux Américains et si c'est des *Waffen SS*, leur compte est bon ! le mur des fédérés ; ils commencent à subir le sort qu'ils ont fait à l'Europe depuis 1940 ; aussi, ils ne sont pas à plaindre et en plus la famine commence ; pendant que les étrangers mangent comme des chiens dans leur camp, les boches font la queue devant les magasins qui sont tous pillés.

Premiers départs

14 mai. La vie de château continue et les départs ont commencé ; il y a déjà 700 hommes de partis du lag. Hier au soir, avec Collongeon, j'ai mangé à la piaule à Etaix et ensuite , nous sommes allés au bal car tous les soirs ça valse depuis l'armistice.

Il fait une chaleur torride ; hier à midi, il y avait + 40°. Vendredi dernier Collongeon, Salanon, Fréry et moi avons été fleurir une dernière fois la tombe à Fournier et en revenant, nous sommes rentrés dans une ferme pour demander à boire mais elle était annexée par les "rayés" et quand ils ont vu que nous étions Français, une vieille Yougoslave nous a menés carrément à la cave et l'on a bu un bon coup. Les boches poussés par la famine commencent à rôder autour des camps où nous faisons bombance mais on ne moque d'eux.

18 mai. Il arrive beaucoup de prisonniers de la basse Autriche, avec des chevaux hongrois et beaucoup emmènent une femme, polonaise ou russe, en France ; aussi, on rigole d'eux et en attendant, on abat les chevaux pour les cuisines.

20 mai. Aujourd'hui, nouveau départ par avion des prisonniers et un convoi de la Croix-Rouge suisse est venu chercher des "rayés" malades. Ce soir, il doit arriver les camions de la 1^{re} Armée française pour le rapatriement par la route jusqu'à Nuremberg.

21 mai. Aujourd'hui, grande joie aux camps 51 et 53 car les hommes des deux camps montent à l'aérodrome pour un départ par avion.

Le matin, on a mangé les derniers beefsteaks de cheval en terre boche et ensuite on réquisitionne deux chevaux et une voiture et en route pour Horrington. Collongeon mène l'attelage, on est fou de joie et on crie comme des sauvages ; aussi les boches ne restent pas sur la route ; avant l'aérodrome, nous vendons les chevaux et la voiture à deux Russes pour trois cigarettes.

Une longue attente

A l'aérodrome, les Amerlos nous font grouper par trente puis nous désinfectent. on cherche un coin pour dormir car il n'y aura pas d'avion pour aujourd'hui et finalement, on dort dehors.

24 mai. On attend toujours les avions, il y aurait tempête sur la Manche ; maintenant, nous logeons dans une espèce de cagna³⁴ ; comme lit, du carton d'emballage mais on ne s'en fait pas malgré la pluie.

Les Américains nous ravitaillent très bien avec leurs boîtes à surprises (vivres de route) ; nous sommes 13 000 environ au terrain ; aussi c'est un vrai champ de foire.

Le micro vient d'annoncer des "zincs" pour demain matin et il fait l'appel des numéros qui partent. Le nôtre n'en est pas.

25 mai. Il est midi ; depuis 7 h ½ du matin, les "forteresses" atterrissent et décollent sans relâche. On vient d'appeler notre numéro, nous partons dans la soirée.

Le sol de la patrie et la terre forézienne

26 mai. Paris, terre de France... Nous avons quitté Linz hier au soir à 5 h ¼ dans un avion bimoteur transport ; nous étions quarante à bord ; le voyage s'est bien passé, quelques-uns ont été malades, moi je n'en étais pas et quelle joie était la nôtre quand, après deux ans d'exil, nous avons vu apparaître la ligne Maginot³⁵ puis un petit village d'Alsace , le premier de France que nous apercevions et à 8 h ½ nous touchions terre sur l'aérodrome de Melun ; des jeunes filles de la Croix-Rouge vinrent nous accueillir ; on était tous fort émus et ça nous coupait la parole ; ensuite on nous ravitailla puis départ avec les Américains jusqu'à la gare où les gens nous font un accueil chaleureux ; nous prenons le train et arrivons à Paris à 10 h ½ ; la gare de Lyon est noire de monde

³⁴ *Cagna* : maison en argot.

³⁵ Ligne Maginot : système fortifié construit de 1927 à 1936 sur la frontière française du nord-est, édifié à l'initiative d'André Maginot (1877-1932), ministre de la Guerre de 1922 à 1924 et de 1929 à 1932. Seule la frontière belge ne fut pas protégée ce qui explique l'invasion allemande de 1940.

qui nous acclame ; on n'en revient pas de voir ça ; puis les autobus nous emmènent par la ville, au milieu d'acclamations continuelles jusqu'au *Gaumont Palace* où Pierre Dac et d'autres acteurs de la radio chantent pour nous puis la Croix-Rouge nous donne à manger et à boire et l'on est heureux de manger ce bon pain blanc d'avant-guerre ; ensuite, départ pour Auteuil-Mirator en passant par les Champs-Élysées ; là, nous faisons les formalités et à 10 h ½ du matin, ayant fini avec les bureaux et nos poches bourrées de cigarettes et munis d'un colis, nous partons à Luna Park (centre d'accueil) pour attendre notre train pour Saint-Etienne ; l'après-midi, avec Collongeon, on va se promener à l'Arc de Triomphe et aux alentours ; et à 8 h du soir, en gare d'Austerlitz, nous embarquons pour notre vieux Forez via Orléans, Bourges, Vierzon etc. et le lendemain matin à 6 h nous descendons à Montrond et après avoir quitté les derniers copains de cette sale bochie, nous montons dans l'auto du centre d'accueil pour Montbrison où Bonnefoy de Boën vint nous chercher et à 9 h du matin nous mettons pied dans notre bonne ville de Boën ; nous étions plus que Collongeon, Chaffangeon et moi et nous étions heureux de retrouver nos familles, nos copains et notre vieux bled.

Enfin, finie notre misère et espérons que nous pourrons vivre tranquilles et heureux.

Vive la France, vive les Alliés, vive la quille !

Joanny

Annexes

(Textes tirés de l'album de Joanny Patard)

La relève

1 - *Quand pour la relève nous sommes partis*

Vous êtes tous Deutsches, Laval nous l'avait dit

Ah ! oui la relève

Quel faux rêve (bis)

2 - *Car dans nos baraques, c'est de vrais taudis*

Tout fleurit de punaises, de puces plein les lits

Et parlez-moi d'hygiène

Quelle aubaine (bis)

3 - *Pour la nourriture, nous sommes servis*

Oui comme des bêtes, patates et choux bouillis

Ah ! quelle pourriture faite de détritrus

On sent qu'ils l'ont dans le cul ! (bis)

4 - *A la fonderie, nous fondons tous*

Ah ! si nous pouvions fondre tous ces voyous

Car les machines chantent ce soir

Un doux chant d'espoir (bis)

etc.

(21 novembre 1943)

Chant des déportés

Il est sur la terre autrichienne

Une bande de travailleurs forçats

Qui sont des gars qui n'ont pas de veine

C'est ceux de la relève et nous voilà

Pour être ici chose spéciale

Faut venir d'un pays de vendus

Par une bande sans égal

De gangsters et de parvenus

Mais qu'est-ce ça fout

Car l'on s'en fout (bis) etc.

Dans le cul
(contre Hitler)

*Un jour, un homme se mit en tête
De vouloir être le Bon Dieu
Mais dans le ciel, les anges rouspètent
Et avertissent le roi des cieux.*

*Se penchant d'un aire vénérable
Il dit en voyant l'avorton
Je punirai ce misérable
En lui jouant un tour de cochon.*

*Et dans un grand silence
Je proclame la sentence
En donnant le signal
De ce chant triomphal.*

*Dans le cul (bis)
Ils ont perdu
Ils sont foutus
Répète avec joie sans cesse
Nous aurons la victoire
Toutes espérances de gloire
Et le monde en allégresse
Ils l'ont dans le cul.*

DÉPORTÉS

Bec Jean	Dauplant Eugène	Portailler Claude
Blain Francisque	Delorme Jean	Reynaud Joannès
Bochard Marcel	Daval Raymond	Roche Jean-Aimé
Barge René	Epinat Claudius	Rajat Marcel
Bouthier Georges	Epinat Louis	Richard Marcel
Balichard Paul	Eychenne Jean	Rochigneux René
Barjon Claudius	Faure Jean	Rochigneux Paul
Botchon Gaston	Faucoup Gastien	Salomon Etienne
Boidier Claude	Garnier Claudius	Saigne Etienne
Bec Pierre	Grange Jean	Souchon Jean
Barou Louis	Gaudard Marius	Thevenon Marius
Boni Gaspard	Gaumont Jean	Tissot Marius
Chapon Joseph	Gathion Maurice	Thomas Henri
Chazelle Adrien	Gouttebroze Henri	Thinard Claudius
Clair Antonin	Gonin Jean	Viallon René
Chazelle Marcel	Hierle René	Pinchon Gaston
Chambon Claude	Jourlin André	
Cartalot Irénée	Jamet Benoît	
Charrière Alphonse	Landelin Auguste	
Cornitte Pierre	Lambert Georges	
Cornitte Edmond	Laurisse Antonin	
Chaland Marcel	Monnet Maurice	
Charrière Jérôme	Masson Georges	
Chebance Joseph	Moulin Marcel	
Curtil Joseph	Massacrier Félix	
Charre Adrien	Murat Louis	
Chambodu Paul	Minand Raymond	
Crozet Francisque	Marcellin Claude	
Cheminal Alfred	Orelle Jean	
Dessaigne Pierre	Pons Joseph	
Duverger Maurice	Patard Jonny	
Duverger Jean	Petton Claudius	
Détory Pierre	Péteut Alphonse	
Durand Marcel	Picq Raymond	



Morts pour la France 1939 - 1945

Bacconin Pierre tué à l'ennemi	Bacconin Pierre tué à l'ennemi
Barou André mort des suites de captivité	Barou André tué à l'ennemi
Blein Pierre-Marius tué à l'ennemi	Blein Pierre-Marius tué à l'ennemi
Brayat Richard tué à l'ennemi	Brayat Richard tué à l'ennemi
Combe Louis tué à l'ennemi	Combe Louis tué à l'ennemi
Durieux Germain tué à l'ennemi	Durieux Germain tué à l'ennemi
Escalon Antonin mort des suites de captivité	Escalon Antonin tué à l'ennemi
Fenon Marius tué à l'ennemi	Fenon Marius tué à l'ennemi
Pelletier André tué à l'ennemi	Pelletier André tué à l'ennemi
Rocher Marcel mort en captivité	Rocher Marcel mort en captivité
Sarmaize René mort en captivité	Sarmaize René mort en captivité
Verdier Constant tué à l'ennemi	Verdier Constant tué à l'ennemi

PRISONNIERS

Barey Claudius	Daval Antoine	Mivrière Joseph
Barey Adrien	Damas J.-Baptiste	Marchat Barthélemy
Borel Claudius	Déchavanne Jean	Martel Claude
Bedoin Marcel	David Marius	Perret Jean
Bec Jean	Delage Paul	Pontet Joseph
Berthier André	Desgoutte Marius	Patral Pierre
Bonnefoy Joseph	Durand Antoine	Pons Henri
Besset Joseph	Durand Claudius	Plasse Michel
Bouchand Joannès	Defradas J.-Marie	Perrotton Fernand
Bernelin Jean	Escalon Claudius	Plomb Marius
Bussac Marcel	Escalon Joseph	Popier Joanny
Bardon Jean-Marie	Faure Claude	Popier Pierre
Bovis Pierre	Fouillouse Thomas	Poyet Jean-Claude
Balichard René	Filloux François	Prost René
Cellier Marius	Fouillouse Joannès	Roussial Pierre
Chazelle Joseph	François Albert	Roux Pierre
Chapon Maurice	Fournet-Fayard Antas	Reynaud Jean
Chazal Jean	Faure Louis	Reynaud Joannès
Chazal Joseph	Feuillet François	Rouchon Jean
Chapuis Pierre	Geissant André	Rolland Claude
Convert Henri	Goutte Roger	Stéclin Justin
Combe Joseph	Gaumont Pétus	Sénoire Pétus
Coste Jean	Georges Joannès	Salazard Claude
Chambodu Jean	Georges André	Thomas Edmond
Chambodu Claudius	Gouttegatte Joanny	Tixier Raymond
Couchaud Jean	Gondot Jean	Teihol Gilbert
Courtadon Gabriel	Guy Georges	Vial Marius
Chaland Marius	Jumel Pierre	Vial Marcel
Collaudin Louis	Jamet Joseph	Vial Albert
Challet Pierre	Jardinot Louis	Varnier Robert
Chaux Pierre	Jouliat Gabriel	Viallon Jean
Coppetti Erminio	Jousserand Louis	
Cecconni Attilio	Lacaze Jean	
De Chazeron Aimé	Moulin Pierre	
Delorme Jean	Montagne André	
Diot André	Meunier André	
Duris Marius	Meyret Lucien	

Liste des S.T.O. des communes du canton de Boën

Boën	MINAND	CHAPDANIEL	LAVEILLE
BEC Jean	MARCELLIN	LUGNIER Victor	BONNEFOND
BEC Pierre	ORELLE	LUGNIER Jean	Poncins
BLAIN	PONS	MESSANT Roger	RIVET
BOCHARD	PATARD	MESSANT André	BOUQUIN
BARGE	PETITON	FENON	TERRASSE
BOUTHIER	PINCHON	BROT	COUDOUR
BALICHARD	PETEAUT	CHAPON Marcel	Pralong
BARJON	PICQ	CHAPON Pierre	BAUDRANT
BOIDIER	PORTAILLER	GEORGES	Sainte-Agathe
BAROU	REYNAUD	LAMENT	MOULIN
BONI	ROCHE	LUGNIER Joseph	OLIVIER
CHAPON	RAJAT	MARECHAL	COLLONGEON
CHAZELLE Adrien	RICHARD	ROTAGNON	LINOSSIER
CHAZELLE Marcel	ROCHIGNEUX Paul	VIAL Junius	LACROIX
CLAIR	ROCHIGNEUX	VIAL Pierre	PETITJEAN
CHAMBON	René	Leigneux	BACONIN
CARTALAT	SALOMON	PATURAL	ISAAC
CHARRIERE	SAIGNE	BOURGADE	LATOUR
CORNITTE Pierre	SOUCHON	GERMAIN	Saint-Etienne-le-
CORNITTE Edmond	THEVENON	VIALLO	Molard
CHALAND	TISSOT	CHANCOLON	BRUNEL
CHARTOIRE	THOMAS	DAVAL	GIRAUD
CHEBANCE	THINARD	FAYON	SIMON
CURTIL	VIALLO	RITOU	BERNARD
CHARRE	Ailleux	VICARD	BRUN
CHAMBODU	SIMON	DEVAUD	CHAFFANGEON
CROZET	SOUVIGNET	MASSON	CHARLIN
CHEMINAL	CHAFFAL	THEVENON Joseph	COLLONGEON
DESSAIGNE	Arthun	THEVENON Camille	DURIS
DUVERGER Jean	DUMONT	VERY	LAFFOND
DERORY	GAILLARD	GARDETTE	MEUNIER
DURAND	GERIFAUD	Marcilly	PERSIGNY
DAUPHANT	GRANGE	BARDON	GERIN
DELORME	Bussy	CHABANCE	Sainte-Foy
DAVAL	FORESTIER	CELLIER	BERSON
EPINAT Claudius	GOUTAROT	Marcoux	BEAU
EPINAT Louis	MONTAT	ROCHE	CHAFFANGEON
EYCHENNE	PACCARD	GUILLERMIN	VERNAY
FAURE	RUE	PEYRESSATRE	MARTEL
FAUCOUP	Cezay	Mizérieux	Saint-Sixte
GARNIER	BAROU	POYET	CHAPEL
GRANGE	CHAFFAL	PERREY	BADOL
GODARD	DURAND	Montverdun	DAVID
GAUMOND	THOMAS	CORNET	GERBE
GATHION	VALANCANT	DELAGE	PREVOST
GOUTTEBROZE	Cleppé	GUYOT	DARDES
GONIN	FAUEROT	POYADE	ROLLAND
HIERLE	NARCHAS	MATHOULIN	Trelins
JOURLIN	NERLE	Nervieux	BALICHARD
LANDELIN	RASQUE	DOSSON	VERCHERY
LAMBERT	ROUCHOUSE	BOUJARD	DELORME
LAURISSE	VALLOIS	VACHERON Jean	ROBERT
MONNET	L'Hôpital-Saint-	VACHERON Laurent	THIOLLIER
MASSON	Laurent	BERSON	GUILLOT
MOULIN	Varenne	CORGIE	LAURENDON
MASSACRIER	Les Débats	GIRARDON	MOUSSET
MURAT	BONNEFOY	SOUZY	

Prière du travail en Allemagne

(à son épouse)

*Seigneur mon Dieu, veillez sur l'absente qui m'aime
De tout le grand amour, dont je l'aime moi-même.
Donnez à ses matins un rayon de clarté*

*Pour que son pauvre cœur en soit réconforté.
Qu'elle ne sente pas la douteuse aurore
Que la maison soit vide ni hélas trop sonore.
Qu'en se mettant à table elle ne pleure point
En songeant qu'elle est seule et que je suis bien loin.
Par ces après-midi, où l'hiver est bien triste
Qu'une heure de soleil de temps en temps l'assiste.
Mais surtout oh ! mon Dieu, que les soirs, les longs soirs
Ne l'entourent pas de pressentiments noirs.
Au retour de la nuit, gardez sa solitude
Des souffles de la peur et de l'inquiétude.
Que le grand vent plein d'ombres et dont tremblent les murs
Ne la pénètre pas de ses effrois obscurs.
Que celle dont elle a le charme, que la lampe
D'une lueur de paix illumine sa tempe.
Donnez-lui le sommeil calme et doux
Qu'un songe la visite et vienne de vous.
Seigneur, mon Dieu, veillez sur l'absente qui m'aime
De tout le grand amour dont je l'aime moi-même.*

Linz, 9 avril 1944

(cahier de Joanny Patard)

*

* *

Lexique

Arbeitslager : camp de travail	Polier : contremaître maçon.
Ausländer : étranger	Reichswerk : usine du reich.
Bauer : paysan	Richter : juge-contrôleur.
Eisenwerke : aciérie (= E.W.O.)	Richterei : pointage.
Flak : défense contre les avions.	Raoust = heraus : dehors.
Flieger Panzert : pas de correspondance en français.	Reichbahn : chemin de fer du Reich.
Gasthaus : restaurant.	Vorarbeiter : contremaître.
Gauleiter : responsable nazi d'une région.	Werk : usine.
Kranführer : conducteur de grue.	<i>Werkchutz</i> = werkschutz : agent responsable de la protection.
Lazarett : hôpital.	<i>Wolstrum</i> = Wolksturm : mobilisation des enfants et des vieillards à la fin de la guerre.
Meister : contremaître.	<i>Youque</i> ou <i>youk</i> : il s'agit, dans le contexte, d'un gibier.
Most : cidre.	

(Merci à Bernard Marsigny pour la traduction du vocabulaire allemand et pour son interprétation de quelques mots erronés.)

Bibliographie et documentation

- 1/ Genet, Rémond, Chaunu, Marcet, Ki.Zerbo, *Le Monde contemporain*, collection d'Histoire, Hatier.
- 2/ Amouroux (Henri), *La vie des Français sous l'Occupation*, coll. "J'ai lu", "Leur aventure".
- 3/ Guehenno (Jean), *Journal des années noires*, "Livre de poche", Gallimard.
- 4/ Larousse, Dictionnaire.
- 5/ Aventurier (Gérard), Cellier (Albert), "Des instituteurs de la Loire au S.T.O. dans le 3^e Reich (1943-1945)", *Village de Forez*, Montbrison, 1997.
- 6/ Aventurier (Gérard), Cellier (Albert), "Des S.T.O. de la Loire dans la tourmente", *Village de Forez*, Montbrison, 1998.
- 7/ Nathan (Fernand), *Atlas du XX^e siècle*.
- 8/ Patard (Joanny) ; *Souvenirs, Allemagne* (journal du S.T.O.).
- 9/ *Le Progrès-La Tribune*.
- 10/ Programme du comité des travailleurs déportés de Boën.
- 11/ *L'aventure du XX^e siècle*, Chêne Hachette.

La presse d'aujourd'hui

Il y a 50 ans, c'était le service du travail obligatoire

"16 février 1943 ! Cédant aux exigences de l'occupant nazi, le gouvernement de Vichy promulguait un acte dit *loi créant le service du travail obligatoire*.

C'était, suivant le texte, l'astreinte pour "tous les Français et ressortissants français de sexe masculin nés entre le 1^{er} janvier 1920 et le 31 décembre 1922, à un service du travail obligatoire d'une durée de 2 ans à partir de la date de parution". En son article 5 étaient énoncées les mesures coercitives visant les défaillants et les personnes qui leur porteraient assistance...

Après l'échec du "volontariat" et le fiasco de l'escroquerie morale que fut la "relève", s'était la conscription pure et simple que Laval avait habillée du faux prétexte de "l'égalité dans l'épreuve nationale".

A une époque où la délation était monnaie courante et où les maquis étaient à peine naissants, le conseil national de la Résistance l'a reconnu, la jeunesse française, privée de carte d'alimentation et de travail, traquée par le régime policier et recensée par l'administration dut, contrainte et forcée, se résoudre aux départs.

Six cent mille furent victimes de cette mise en esclavage, 60 000 n'en sont pas revenus, dont 15 000 fusillés, pendus ou décapités.

A TOUS CES DISPARUS, LE PARLEMENT DE LA LIBERATION A ATTRIBUE LA MENTION *MORTS POUR LA FRANCE.*"

Jean Chaize

Président départemental des
Victimes et rescapés des camps nazis du travail forcé,
1993, in *La Tribune-Le Progrès*

A propos du S.T.O.

Il faut lire les souvenirs de ceux qui ont souffert comme par exemple le premier ouvrage paru de "La Vendée à la Baltique" d'Eugène Teissier, lui qui a connu les supplices des prisons de la Gestapo de Poméranie pour comprendre les misères endurées : misères morales, misères physiques, pour connaître ce qu'étaient les affres de la faim, la fatigue, l'oppression perpétuelle avec perquisition dans les chambrées, et surtout les désagréments de la cohabitation dans cet espace restreint où l'on vivait à 16 et où l'intimité était impossible... sans parler des discussions, des algarades et des bagarres parfois...

Victime de la passivité déplorable de nos parlementaires qui pour la plupart ont préféré jouer les Ponce Pilate plutôt que de régler un différend qui dans le fond les arrange, les REQUIS (du S.T.O.) jusqu'aux derniers demanderont réparation et justice.

Paul Demure

Président des anciens déportés du travail de Poméranie
42190 Charlieu
in *La Tribune-Le Progrès* du 5 avril 1999

Que de tergiversations !

En 1943, nous sommes envoyés en Allemagne pour le service du travail obligatoire dit S.T.O.

En 1945 nous sommes rapatriés comme "déportés du travail".

En 1955 nous sommes devenus "personnes contraintes au travail en pays ennemi".

Ensuite, à nouveau "déportés du travail".

En 1993 "Victimes rescapés des camps nazis du travail forcé".

A quand la suite ?

... depuis 50 ans et malgré tous les gouvernements, depuis 1945, on se pose la question...

Pour nous, qui à vingt ans furent victimes de cette guerre, nous serons toujours "déportés du travail S.T.O."

Joanny Patard

1994

27/1/03

BOËN-SUR-LIGNON

Les rangs s'amenuisent chez les rescapés des camps nazis du travail forcé

INEXORABLEMENT, le temps poursuit son ouvrage destructeur. Ils n'étaient plus qu'une vingtaine au repas qui a mis un terme à l'assemblée générale de l'association.

Une assemblée générale qui, par la bouche de Louis Vedrenne et du secrétaire a rappelé le souvenir de quatre disparus de l'année: Gabriel Fournier, Roger Thomas, Marcel Richard et Séraphin Duchamp.

C'est le secrétaire qui présenta le rapport d'activités de cette assemblée générale, en mettant l'accent sur l'amitié qui subsiste, indéfectible au sein de ce groupe qui s'amenuise et qui devait-il préciser, réunit des victimes de l'histoire «*qui a fait de vous des esclaves forcés d'un régime totalitaire, le nazisme*».

Puis il rappela les activités de l'association au cours de l'année: assemblée générale du 15 janvier, participation aux différentes cérémonies officielles, sortie annuelle du 3 juillet dans le Dauphiné et le 25 octobre, rencontre d'automne à l'auberge de Trelins avec vingt-et-un participants, sans oublier la participation d'un représentant au congrès départemental de Saint-Pierre-de-Bœuf.

Par ailleurs, le bureau s'est réuni le premier mardi de chaque mois.

Il évoqua ensuite les problèmes de période d'établissement des dossiers de dédommagement, et les contacts avec les parlementaires de l'UDF.

Pour l'année 2003, diverses participations sont prévues aux plans national, départemental et local où les activités seront échelonnées suivant le plan habituel.

Enfin, appel est lancé pour renforcer l'équipe dirigeante et combler les vides laissés par les disparitions.

Le trésorier, Paul Rochigneux, présenta ensuite le bilan financier d'une association qui «*ne roule pas sur l'or*», mais s'en tire bien tout de même.

Louis Vedrenne, du service social, évoque aussi l'action de l'association auprès des malades.

Enfin, le bureau est reconduit avec l'arrivée de deux nouveaux membres, avant le repas terminal, excellent, riche de souvenir.

Les rescapés se serrent les coudes et restent fidèles d'une amitié qui dure depuis cinquante ans.

Le Progrès du 27 janvier 2003

Publications de Village de Forez

concernant la période **1939-1945**

- Aventurier Gérard, Cellier Albert (ouvrage collectif présenté et commenté par), **Des S.T.O. de la Loire dans la tourmente**, Village de Forez, Montbrison, 1998.
- Aventurier Gérard, Cellier Albert, **Des instituteurs de la Loire au Service du travail obligatoire (S.T.O.) dans le troisième Reich**, Village de Forez, Montbrison, 1997.
- Briand Roger : **Antoinette, résistante, épouse du Commandant Marey** ; une chronique de la Résistance forézienne, Village de Forez, Montbrison.
- Briand Roger, **Mémoire d'Adrien, itinéraire d'un maquisard F.T.P.** (des maquis de Haute-Loire et du Haut-Forez), 50 p. Village de Forez.
- Cellier Albert, **La guerre en Forez Velay (chronique de juin 1940)** : premiers bombardements et invasion de la Loire par les Allemands. 28 p., documents de l'époque, Village de Forez.
- Chassagneux Jean, **S.T.O. Auschwitz-Königstein (1943-1945)** : le témoignage d'un séminariste au STO au camp français d'Auschwitz, Village de Forez, Montbrison, 2002.
- Cuisinier Antoine, **Marguerite Gonon parle...** (la Résistance à Arthun, Guy de Neufbourg) ; enregistrement inédit de Marguerite Gonon, 68 p., dessins, documents, Village de Forez.

concernant la guerre d'Algérie

- Baudou (Jean) : **En Algérie, la guerre d'un jeune appelé forézien**, présentation de Gérard Aventurier et de Claude Latta : le témoignage d'un soldat du contingent, un document remarqué, 138 p., Village de Forez.

Village de Forez, bulletin d'histoire locale du Montbrisonnais

Supplément au n°96-97 d'avril 2004 – **ISSN - 0241-6786**

Siège social (abonnements) : **Centre Social de Montbrison**

13, place Pasteur
42600 MONTBRISON

- **Directeur de la publication** : Claude Latta.
- **Rédaction** : Joseph Barou, Pascal Chambon, Maurice Damon.
- **Abonnement et diffusion** : André Guillot.
- **Comité de rédaction** : Gérard Aventurier, Joseph Barou, Maurice Bayle, Claude Beaudinat, Gérard Berger, Danielle Bory, Roger Briand, Mireille Busseuil, Albert Cellier, Pascal Chambon, Jean Chassagneux, Antoine Cuisinier, Edouard Crozier, Maurice Damon, Pierre Drevet, Thérèse Eyraud, Roger Faure, Jean-Guy Girardet, André Guillot, Jean Guillot, Marie Grange, Muriel Jacquemont, Claude Latta, Stéphane Prajalas, Jérôme Sagnard, Sophie Sagnard-Lefebvre, Alain Sarry, Marie-Pierre Souchon, Pierre-Michel Therrat, Gérard Vallet.

Dépôt légal : 3^e trimestre 2004

Impression : Centre départemental de documentation pédagogique de la Loire, Saint-Etienne